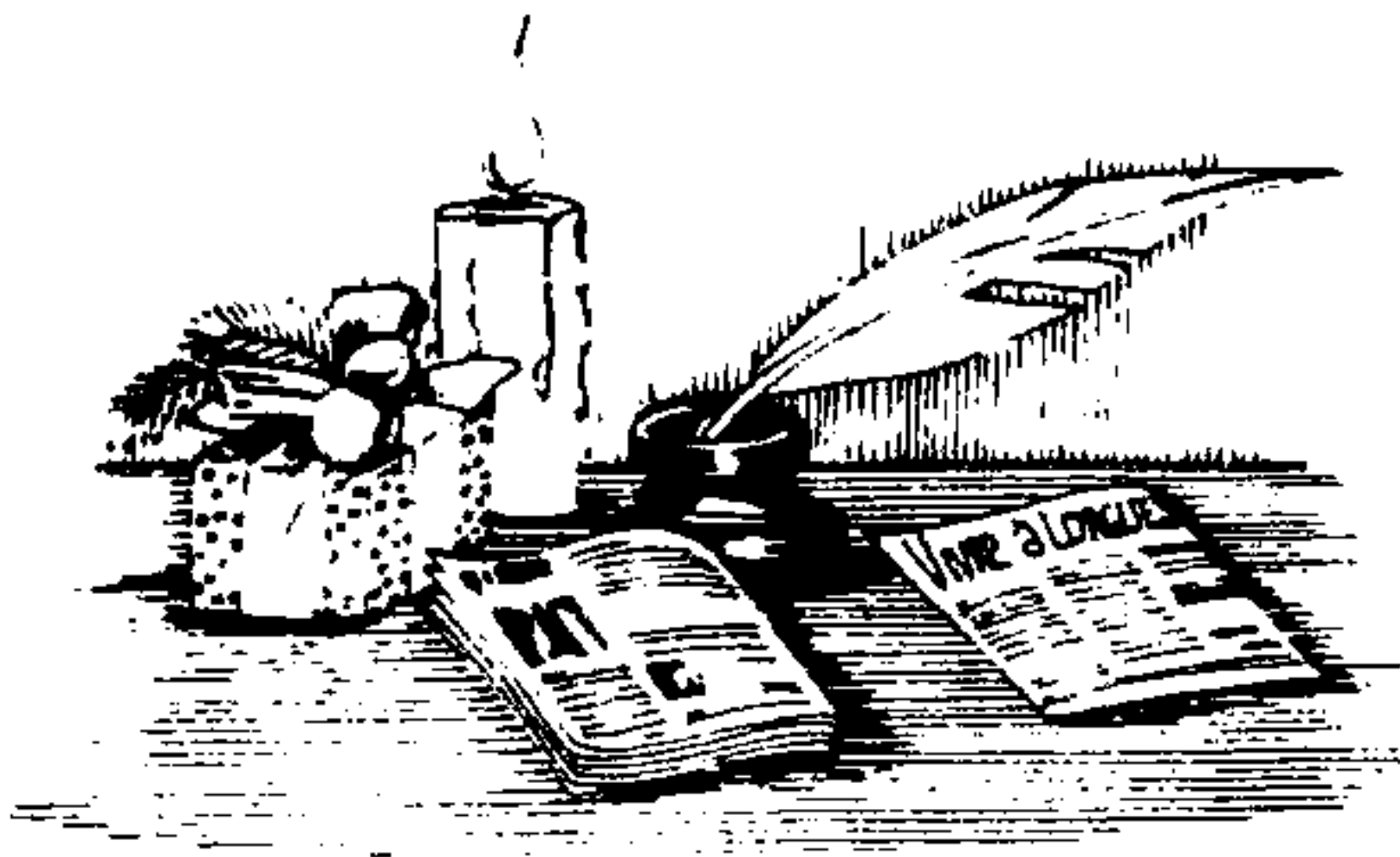


Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL



EDITORIAL.

Les 8 et 9 décembre, Lorgues a réussi le Téléthon ! Cette manifestation nationale nous invite à réfléchir sur la solidarité, telle que nous l'exerçons ici, et sur notre capacité à mettre en commun des biens et des services, ou des valeurs morales.

POUR LE "TEMPS DES FÊTES"

Ce numéro 28 va clore nos parutions de 1995 ; nous regrettons de n'avoir pas pu y inclure les articles de plusieurs rédacteurs, Jean Henry, Louis Nardin ou la Société des Horticulteurs et des Jardiniers de France, et d'autres, dont les textes déposés seront à paraître au creux de l'hiver ou au printemps.

Ces jours-ci, la froidure nous invite à nous confiner... Nous espérons que ces pages vous offriront toutefois matière à réchauffer cœurs et esprits, et, - mais seulement après lecture ! - matière combustible... Est-on jamais trop économe ?

Tout de même, nous avons été étonnés d'apprendre que de nombreux lecteurs collectionnent *Vivre à Lorgues* et que notre journal communal, dans sa modestie, fait parfois référence !

L'année prochaine, nous ferons de notre mieux pour honorer à nouveau votre confiance, pour nous, le meilleur motif d'exigence.

Nous restons, "chaleureusement" et solidairement, à votre disposition.

V.A.L.

N°28 - 21 décembre 1995

SOMMAIRE

P. 2. En bref.

- Nos vœux.
- Réponses sur Jules Godi. M. Mathieu, G.H..
- Saint-Jaume, plus beau. E. François.
- Souvenir, souvenirs. R. David.
- Brèves.
- Acte de naissance. E.C.L..

Pp. 3, 4, 5. Pour le "temps des fêtes".

- Pastorales. J. Gauneau; E. et F. Latil.
- Li Santoun de la crecho. R. Raybaud.
- L'Esprit de Noël dans la tradition lorguaise (première moitié du XX^e siècle). Des Lorguian.
- Notre Conte de Noël. La Fille du sculpteur. E.G., interprété par Les Conteuses lorguaises.
- Réveillons. La recette de Pierrette.

P. 6. Enquête. Mot à mot.

- Nouvelle entreprise. MEDIA-SYS. Propos recueillis par M. Chapelain.
- Bordure. Tioneb.

P. 7. Culturel. Associatif.

- D'un Espace à l'autre. La Bibliothèque.
- Lu pour vous. La Bibliothèque.
- L'E.S.L. Cyclotourisme. M. Sigoure.
- Coeur à l'ouvrage... M. Sigoure.

P. 8.

- Services.
- Mots croisés. J. Forestier.
- Remerciements.

ENCART BLANC : PAGES MUNICIPALES.

En ce qui concerne les biens et les services, l'institution communale est l'outil de la collectivité appelé à transmettre appuis et aides à ceux qui en ont besoin : le Centre Communal d'Action Sociale s'y consacre en priorité. Cependant, des associations comme SENDRA, comme les associations d'Anciens Combattants, comme le Secours Catholique, dont l'action ressortit plutôt du contexte confessionnel, jouent un rôle considérable et discret que je rappelle afin que tous en aient conscience. Et, souhaitant évoquer ici un état d'esprit, je n'établis pas un inventaire exhaustif des moyens lorguais de partage : il en est d'autres...

On regrettera certainement que, malgré les efforts de chaque organisme, Lorgues n'ait pas de solution miracle pour mieux redistribuer l'aisance, pour recréer l'emploi, pour garder chez elle, active, sa jeunesse. Tout au plus la commune peut-elle appliquer des solutions de sa compétence : le logement social, l'appui aux associations, l'attention aux personnes...

La mise en commun de valeurs morales est une autre question. Malgré les soubressauts de la vie publique, notre propre méthode consiste à "tenir bon" dans le sens de la fraternité... gamme d'attitudes qui, en principe, permettent à ceux qui "vivent à Lorgues", comme à ceux qui la visitent, de ressentir une chaleur humaine, un regard le plus personnalisé possible, dans nos mutuels rapports. En toile de fond, nous nous efforçons de faire comprendre que la tolérance est le seul moyen de vivre ensemble ; mais sur ce plan, rien n'est acquis ici comme ailleurs. Que la tolérance est fragile vertu, quand les lendemains sont incertains !

...A l'inverse des autres éditoriaux de V.A.L., voici quelques lignes qui n'éclairent pas un secteur défini de l'action municipale. La solidarité, en effet, ne se délimite pas aux compétences réglementaires, loin s'en faut : c'est toute la communauté lorguaise qu'elle concerne, et lorsque des efforts vous sont proposés, vous-mêmes savez répondre "présents". Nous l'avons vu les 8 et 9 décembre.

J'espère simplement que le "bon esprit" qui anime notre organisation communale consolidera chacune et chacun dans le meilleur de ses choix. Je vous le souhaite, à tous, pour 1996. Bon Noël, chers amis, et bonne année !

Barthélemy MARIANI, maire de Lorgues.

Mariani





L'équipe de "Vivre à Lorgues" est heureuse de présenter à ses lecteurs et à chacun de ses rédacteurs bénévoles ses souhaits d'heureuses fêtes et de bonne année 1996.

Elle leur donne rendez-vous au numéro 29, et à tous ceux qui vont suivre !



Réponses sur...

JULES GODI

J'ai connu Jules Godi car j'ai eu la joie de le compter dans ma clientèle. C'était un de mes clients incomparables. J'étais sûr d'être accueilli avec un sourire "grand comme ça !", toujours de bonne humeur, toujours un mot gentil dit, avec son accent italien, et son éternel béret sur la tête. C'était un réel plaisir de le côtoyer. Jamais un mot méchant pour qui que ce soit.

Peut-être que si il y avait plus de personnes comme lui, le monde ne s'en porterait pas plus mal ? En lui, tout n'était que bonté, telle était sa philosophie.

Une fois ou deux, il m'avait fait rentrer dans son domaine (son atelier) ; c'était une débauche de couleurs.

Il m'avait fait voir comment il déterminait les couleurs pour ses tableaux à l'aide de son pendule. C'était aussi un excellent radiesthésiste, il pouvait rechercher quelqu'un sur une carte, trouver un objet, etc. Tout cela avec son pendule qu'il maniait avec dextérité et qu'il emportait toujours avec lui.

Michel Mathieu.

Le témoignage de Michel Mathieu vient en réponse à notre article paru dans V.A.L. n°27 (p. 3 "Avez-vous connu Jules Godi ?". Nous en sommes heureux et avons également le plaisir d'indiquer à nos lecteurs que Madame Jules Godi a eu l'amabilité de prendre contact avec nous et de nous accueillir.

Nous avons ainsi pu découvrir des éléments de l'oeuvre de son mari. Ce qui devrait aboutir à la mise en place d'une exposition commémorant le dixième anniversaire de sa disparition, en été 1996.

G.H.



SAINT-JAUME, PLUS BEAU



En plusieurs occasions, V.A.L. a fait allusion aux travaux réalisés par quatre voisins, amis, sur la place du hameau (travaux auxquels on se doit d'ajouter l'enduit qui recouvre un garage depuis le mois d'avril).

Chaque regard sur la place s'enrichit désormais des matériaux - et des couleurs - des façades et boiseries restaurées, de l'escalier remonté, de la niche reconstituée.

Les San-jaumien en sont heureux. Nous souhaitons que l'exemple ainsi donné soit suivi par tous ceux qui ont la possibilité de revaloriser, par leurs initiatives, ce paysage de hameau traditionnel.

Saint-Jaume retrouve progressivement sa remarquable valeur patrimoniale rurale. Si tout va bien, un jour, nous replanterons un ormeau près du puits de briques rouges, près de l'ancienne maison Carnail !

Edmond François.

N.B. : les résidents de la place seraient encore plus heureux si certains propriétaires de chiens - en laisse ! - leur épargnaient les contraintes malsaines dues aux fidèles compagnons... Champs ou forêts sont plus propices, nous semblent-ils, à "satisfaire" leurs besoins élémentaires.

SOUVENIR, SOUVENIRS

Sous cette rubrique, V.A.L. propose à ses lecteurs de publier, à l'occasion, des souvenirs, des anecdotes, qui les ont marqués. Ecrivez-nous ! Vos fantaisies, joies, émotions ont place dans nos colonnes !

Une rencontre manquée.

Cela se passait en 1932 ou 1933. J'étais en première année de Khagne⁽¹⁾ à Louis-le-Grand. Cette année-là se trouvait en hypokhagne (année préparatoire à la khagne) une jeune fille Jacqueline David, auréolée de plusieurs prix au Concours Général. Nos classes étant distantes d'une trentaine de mètres, je l'apercevais souvent aux interclasses, entourée de quelques jeunes filles de sa classe (perdues au milieu de la foule des garçons).

Jeune homme timide je n'ai jamais osé l'aborder bien que la similitude de nos noms de famille m'eût fourni un prétexte ou plutôt une entrée en matière très valable.

Et voilà pourquoi je n'ai connu que de loin celle qui devait par la suite, après une brillante carrière universitaire, devenir l'académicienne Jacqueline de Romilly.

Robert David.

⁽¹⁾ Khagne : Classe préparatoire au concours d'entrée à l'école normale supérieure (section lettres).

A pleins tuyaux

Mardi 21 novembre, 450 élèves d'écoles, collèges et lycées de Brignoles, Carcès, Flayosc, Lorgues et Toulon ont pris place dans la collégiale Saint-Martin, pour un concert matinal à but pédagogique.

Un appareillage vidéo adapté leur permettait de suivre sur un grand écran les gestes de l'organiste, André Rossi, qui, pendant une heure, a donné un concert de démonstration.

Cette matinée s'inscrit dans le droit fil des actions de l'Association Départementale d'Information et d'Animation musicales (A.D.I.A.M.), en relation avec l'Inspection Académique, et répond aux objectifs de l'Association pour le Développement de la Musique d'Orgue en la Collégiale Saint-Martin (A.D.M.O.-Lorgues).

Celle-ci a prêté main forte pour l'accueil des classes et l'organisation matérielle.

Et surtout, ses membres ont pris bonne note de la démarche, tant il a paru intéressant de suivre visuellement le musicien dans sa tâche, qui se révèle spectaculaire.

Programmes du cinéma

Mardi 26/12, 19h : Top Dog, 21h : Sauvez Willy 2.
Mercredi 27/12, 15h : Davy Crockett et les pirates de la rivière (W. Disney).
Samedi 30/12, 15h : Robin des bois (W. Disney).
Mercredi 03/01/96, 15h : Dumbo, l'éléphant volant (W. Disney).
Samedi 06/01, 15h : Le petit Indien (W. Disney).

ACTE DE NAISSANCE

- Nom : Ensemble Choral de Lorgues.
- Né le : 15 septembre 1995, à terme, à 83510 Lorgues.
- Taille : adulte.
- Poids : 65 membres dont...
 - membres inférieurs : Altos, Basses ;
 - membres supérieurs : Sopranos, Tenors.
- Gorge : déployée.
- Le parrain : Benoît Sallé.
- La marraine : Sainte Cécile.
- Le premier père adopté : Henri Gallois⁽¹⁾, avec lequel l'ensemble choral monte sur scène en ce moment même (prochain concert le samedi 23 décembre à Carcès). Création de la Messe Brève de François-Emmanuel Boyer de Fonscolombe.
- Signes particuliers : plusieurs cordes à son arc, a du coeur à revendre et des poumons, donne déjà de la voix, a des objectifs clairs, et prend les moyens pour les atteindre.
- Projets : multiples, variés, dynamiques.
- Prochain bulletin de santé : mars 96.

E.C.L.

⁽¹⁾ Henri Gallois : a été chef au Capitole de Toulouse et directeur de la Musique de l'Opéra du Nord (Lille), est président du Conservatoire de Draguignan et chef de l'Orchestre Mare Nostum.



POUR LE "TEMPS DES FETES"

PASTORALES

PAYS EN DRACENIE

Si le terme de "pastorale" trouve incontestablement son origine et sa justification dans le monde de la bergère, il a deux autres champs d'application très différents. Il désigne tout un mouvement artistique (théâtre, musique, peinture, littérature...) qui évoque poétiquement une vie rurale très idéalisée. Transposé dans le plan spirituel, il colore métaphoriquement les fonctions des ministres des cultes et leurs relations à leurs ouailles.

En Provence il s'agit de bien autre chose. Cuneusement d'ailleurs la "Pastorale provençale" détient des filiations subtiles des trois significations ci-dessus. Mais elle est surtout une grande célébration populaire, mise en scène à l'occasion de la fête de la Nativité. Et cette tradition se perpétue avec une force étonnante qui se perçoit dans l'émotion de ceux qui en parlent lorsqu'ils la vivent, et même longtemps après qu'ils l'aient vue.

Pour ce numéro de Noël il a semblé à l'équipe de V.A.L. qu'il serait intéressant d'évoquer cet aspect de notre patrimoine vivant et, en introduction, de céder la parole à Marcel PAGNOL : "Les gens du Nord, que nous aimons bien, célèbrent eux aussi sur la scène un mystère chrétien : c'est la Passion, la tragédie sacrée du supplice et de la mort de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec des larmes, des épines et du sang. Nous, nous avons choisi de glorifier sa naissance, avec des chants de joie, des rires et des danses, dans l'allégresse de la Noël".

Les premières ébauches connues sont marseillaises, et antérieures à la Révolution ; cela ressemblait plutôt à du théâtre de marionnettes, mais était centré sur ces scènes de la Nativité et s'exprimait en Provençal. Disparues pendant la période révolutionnaire, ces "crèches parlantes" renaissent ensuite, à Marseille bien sûr, mais peu après à Aix et Toulon. Il y a même des troupes ambulantes qui se produisent dans la région, on trouve des traces de leur passage à Martigues, à Pertuis, et même à Brignoles.

Mais, rapidement, le clergé vécut assez mal la perte d'influence que représentait la laïcisation de ce thème religieux ; il désigna (parfois à juste titre) ces textes comme non orthodoxes et s'efforça de susciter des versions mieux-pensantes. La plus célèbre d'entre elles est celle d'un prêtre marseillais, l'abbé Thobert.

Il faudra attendre 1844 pour que cette célébration atteigne sa dimension actuelle de mise en scène théâtrale. C'est un artisan marseillais, Antoine Maurel, pour faire plaisir à un ami prêtre, qui se lance dans l'aventure. Nullement théâtral (il était miroitier) il doit inventer de toutes pièces. Partant de la tradition religieuse des Evangiles il met en scène, autour de la Nativité, les bergers (premiers avisés par les anges) puis, derrière eux, tout le bon peuple de son époque. Vrai provençal de souche et chrétien convaincu, Maurel réussit un document qui tient à la fois de la farce populaire, du mystère médiéval, et du psychodrame.

Alliant harmonieusement les traditions locales d'inspiration religieuse, la langue et les préoccupations usuelles des petites gens, l'humour et la bonhomie provençale, il créa une sorte d'opérette nouvelle qui, présentée pour la première fois à la chapelle des Pénitents-Noirs (rue Nau, à Marseille) pour le Noël 1844, eut un succès foudroyant.

On peut imaginer que cette réussite suscita bien des émules. Dans les plus connus il faut citer Bellot (1856) et Gautier (1862) pour Marseille, mais aussi, dans le Var, Pelabon et Clapier (1880). La Provence fut conquise, et l'on dénombre aujourd'hui plus de 200 pastorales répertoriées.

L'impact de ce spectacle est double. Par son texte d'abord où chacun - quels que soient son âge ou sa condition - peut se retrouver. Mais aussi par ses chants. On chante beaucoup en Provence, et la tradition était déjà porteuse de nombreux cantiques populaires - les Noëls.

Nombre d'entre eux remontent à la fin du XVème siècle et leurs auteurs sont inconnus. Au siècle suivant on ne peut manquer de citer - entre autres - Nicolas Saboly, qui fut relayé plus tard par la cohorte des Félibres.

Ces chants, naïfs et poétiques, porteurs d'allégresse et d'émotion, ne furent pas étrangers aux succès des pastorales dans lesquels ils ont souvent été intégrés. Mais ils ont également contribué à leur publicité. Que l'on songe au cantique quasi national "Venez, divin Messie", né à Marseille à la fin du XVIIIème siècle, ou à la Marche des rois, de Doumergue, récupérée par Bizet dans l'Artésienne.

C'est ainsi qu'au fil des temps ont continué de voir le jour des générations successives de pastorales. Comment ne pas citer les noms d'Audibert, de Falen ou de Chabaud, et de bien d'autres depuis, pour terminer par la version récente et française d'Yvan Audouard (1986).

Notre proche région n'est pas restée étrangère à tout ce mouvement. De nombreux villages, ou villes, maintiennent chaque année, chaleureusement, la tradition. Et chacun reste fidèle à sa pastorale, choisie autrefois par les anciens. Saint-Tropez reste attaché à la Bellot, Cotignac à la Maurel, Draguignan à l'Audibert, etc.

Tous les ans c'est la mobilisation, dès octobre, pour être prêts à temps. Autour d'un groupe théâtral, d'une communauté paroissiale ou d'une association spécifique, toute une bande de bénévoles, non spécialistes du spectacle, de tous âges et de tous milieux, se mettent à l'ouvrage. Ils deviennent acteurs, metteurs en scène, costumiers, décorateurs, maquilleurs, éclairagistes... et les répétitions se succèdent, à rude cadence.

Le lendemain de Noël, c'est le grand jour ; non sans inquiétude et sans trac, la pastorale est de nouveau présentée !

Puis, tout au long du mois de janvier, les représentations ne cessent pas, sur place, puis dans un proche environnement, et parfois en vraies "tournées" régionales. Lorsque les distances sont grandes les groupes s'accueillent mutuellement, chez l'habitant. Et, derrière une légitime rivalité, l'on peut imaginer la convivialité et la fierté de ces échanges.

A Draguignan même, pour parler de nos plus proches voisins, une association : "Lei partouralie dou lume" a repris le flambeau (qui avait failli s'éteindre) et le maintient de son mieux.

Depuis plusieurs générations c'est la pastorale Audibert qui, apportée en Dracénie par un fan marseillais, a fini par s'implanter solidement pour incarner la tradition pastorale.

Chaque année, autour de l'association, ruraux, ouvriers, employés, travailleurs sociaux, artisans, soignants, etc., se retrouvent, avec conjoints et enfants comme supporters et partenaires, pour relancer l'aventure. Et c'est le grand bonheur des plus anciens qui se souviennent avec émotion du temps où, tout gosses eux-mêmes, ils participaient déjà au spectacle, qui se produisait alors au Théâtre de l'Oeuvre, derrière le C.L.O.U.

Le côté bénévole et bon enfant de l'entreprise n'est nullement synonyme de médiocrité. L'enthousiasme, la volonté, la motivation de tous les participants aboutissent à des spectacles de qualité. Faut-il rappeler que "Lei pastouralie" ont remporté la Borie d'argent au festival de 1994 à Gordes (Vaucluse).

D'ailleurs les Lorguais ne peuvent pas avoir oublié leur étonnante prestation lorsque nous les avons accueillis au Foyer des Campagnes, en janvier 1993. Quelle ambiance !

Tout comme les santons, la pastorale de Provence se porte bien. La chaleur de l'aventure et la maintenance de la langue semblent bien constituer le principal ciment de sa pérennité. La pastorale ravive chaque année l'amour de la Provence et renforce le sentiment unitaire.

Cette année, c'est Draguignan qui accueille, au Théâtre Municipal, du 8 au 14 janvier, le festival des Pastorales⁽¹⁾.

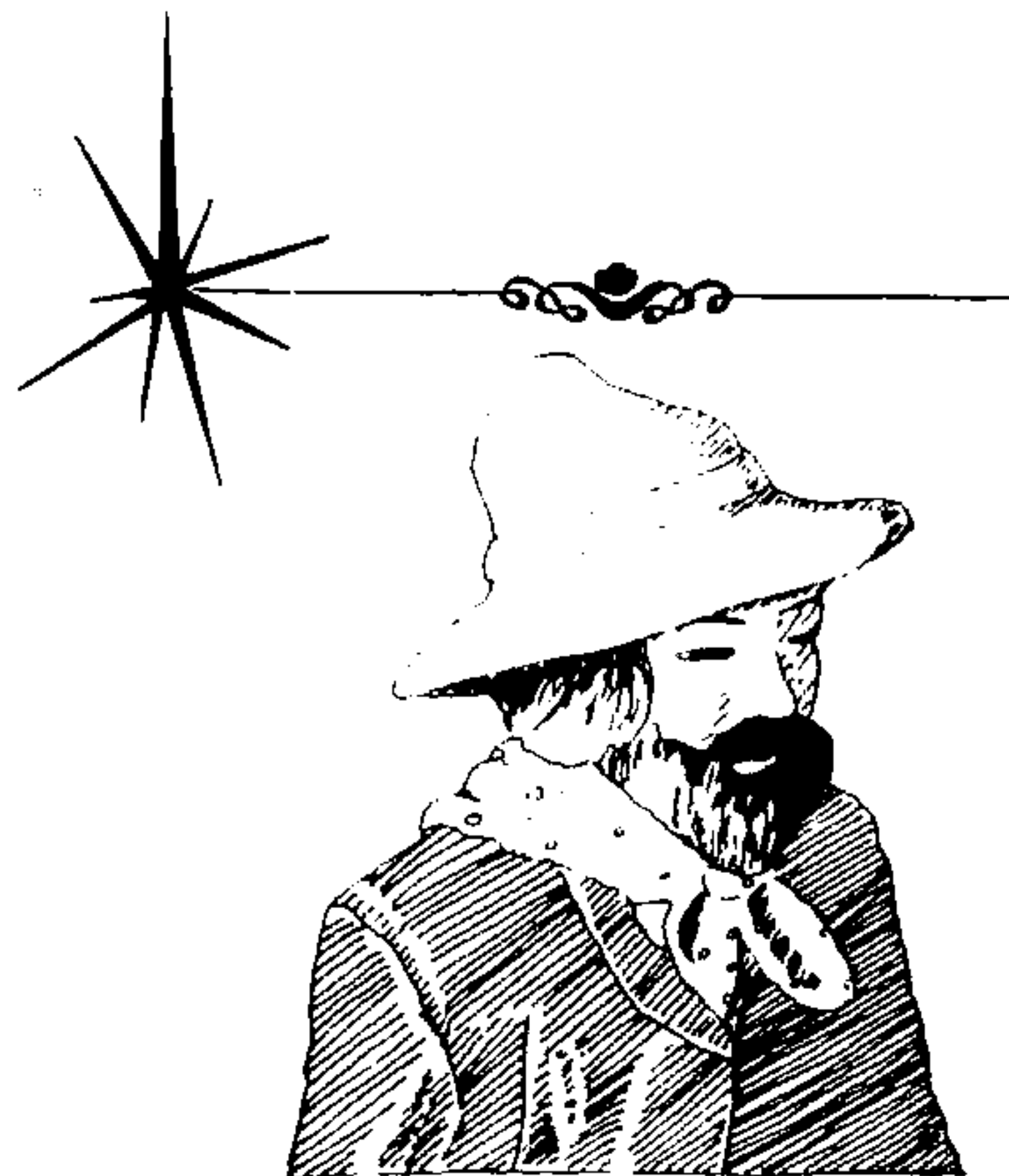
Une occasion d'émerveillement à ne pas manquer. Surtout à un moment où le Ginestoun lorguais rassemble ses forces vives pour une nouvelle étape en avant.

Bibliographie : Noël Provençal, de Pierre Gallocher, Ed. Rivages.

Jacques Gauneau, avec l'amicale collaboration d'Eliane et François Letil, de Draguignan.

Notre précédente parution (V.A.L. n°27, p. 10) initiait une rubrique consacrée à la Dracénie, définie comme un ensemble de "pays" dont Lorgues nous semble être, nécessairement, partenaire.

La traditions des Pastorales démentira-t-elle cette affirmation ? L'article qui suit résulte de la coopération d'un Lorguais et de deux Dracénois... Une telle manière d'œuvrer est-elle contre nature ? Voyons un peu...



LI SANTOUN DE LA CRECHO

La saumo en boulegant, fai dinda sa sounaio,
L'enfantounet bressa s'endor subre la paio ;
Nistouno creaturo au péu frisa e blound,
Nascudo aquesto niue dins lou vièi establoun.
Vias l'ange boutarèu, li gauto redouneto,
Partèn crida la novo à grand cop de troumpeto !
Adounc, sus la carrairo anant vers Betelèm,
Cadun au gènt Messio adus qu'auqui presènt.
Caminant dins la niue en alucant lis astre,
Lou proumé amba es aquèu brave pastre...
A Jesus desviha durben si grand quinquet,
Ié semound tant-lèu soun agneloun blanquet.
Cambejant vers lou jas, davanant d'uno pèndo
L'amoulaire, tambèn, vai semoundre l'oufrèndo.
Lou rufe bouscatiè qu'es carga coume un ai,
Adus vers l'establoun de broundo dins soun fais.
La marchando de pèis emé sa couïto blanco,
S'avanço plan-planet la gourbeïeto à l'anco...
E lou boumian couïta d'un grand capèu pounchu,
Lou coutèu à la man, lou moure moustachu,
Emé sa bruno femo au son di castagneto,
S'endraxon amoundaut subre la mountagneto,
'no jouve bastidano adus dins soun pané,
Li lième de soun ort, l'iou de soun galinié
Venèn de soun moulin, lou bounet sus la tèsto.
Lou vièi mounié perèu vou estre de la fèsto,
Soun ai, dins lis ensàri ourte vias dous sa blanc,
Carrejo de farino e vai balin-balan !
E pièi pèr saluda lou diéu de Palestino,
Tres rèi, dins de mantèu ourdra de perlo fino,
En seguissènt l'estello amound dins lou cèu blous,
Travesson li desert de l'ourienti tabulous.

Réinié Raybaud.

(1) Renseignements : La Respèido, tél. 94.68.11.63.

POUR LE "TEMPS DES FETES"



L'ESPRIT DE NOËL dans la tradition lorguaise (Première moitié du XXème siècle)

C'est le 4 décembre, à la Sainte Barbe, que commence vraiment l'esprit de Noël. C'était le jour de la 4ème et dernière des grandes foires de l'année. On la mettait à profit pour faire quelques achats d'anticipation, tel le nougat noir, une composante des fameux treize desserts. Comme aujourd'hui, on semait le blé et les lentilles dans des assiettes, en ajoutant une fève au milieu. Quand ils étaient en pleine végétation on disposait les récipients dans la crèche. On la dressait dans la pièce principale, sur un meuble apparent non loin de la cheminée. De taille restreinte, on plaçait en son centre une étable ou une grotte entourée d'un relief de papier d'emballage et des pierres. Les enfants attendaient impatiemment ce moment, car c'est à eux que revenait le plaisir d'aller chercher également un pin "bastard" (pin maritime), et le fameux fragon épineux aux baies rouges ("verbouisset" ou "panbouisset"). Toutes ces fournitures étaient gratuites à l'exception du papier d'argent qui était destiné à la rivière. Tout était prêt, mais on ne plaçait l'Enfant-Jésus qu'au retour de la messe de minuit en compagnie des autres santons d'argile à savoir : le berger et ses moutons, le ravi, le rémouleur, la poissonnière, Margardo, etc..

Au total, un petit nombre de personnages qui pour la plupart provenaient du quincailler Avena, place du Révelin, par absence de foire aux santons. Le nombre et la taille des santons restaient variables, déterminés par les possibilités de chaque famille. On ajoutait un éclairage modeste, une petite bougie ou une veilleuse confectionnée dans une écorce d'orange. Cela accentuait le caractère sacré de ce paysage. Une autre crèche existait, à la fois imposante et publique dans la collégiale, souvent montée dans la chapelle Saint-Joseph (bas-côté Ouest). Construite à l'initiative de Pierre Clavier, elle avait reçu l'approbation du curé Salomon, né à Figanières, un vrai Provençal.

Cette tradition fut perpétuée après la guerre par le père Etienne Jung. Ce vicaire bricoleur multipliait les lumières, mais aussi le mouvement des santons : des personnages assez grands (0,45 m) en plâtre, fabriqués à Marseille chez Pélegrini. Depuis, la relève a été prise par Jacky Mathevet.

La soirée du 24 décembre, dite parfois "lou sero dou cacho-fio" ne semblait plus connaître ici et à cette époque de rituel précis. Sans doute, entre parents et amis venus de loin, on se chauffe avec une belle bûche. Cette veillée est avant tout familiale. On laisse la parole aux anciens qui évoquent volontiers les souvenirs heureux de leur jeunesse au sein de familles nombreuses. La grande affaire reste le *gros souper*, un repas maigre, surtout par esprit d'économie plus que par symbolisme quelconque. On retrouve dans le menu plusieurs variétés d'omelettes : celle des navets frits ("panais" ou "girounde"), celle d'épinards ("crenihat") avec ou sans ail, celle d'herbes (blettes, salades). Ce sont des mets produits par la famille, ou préparés de longue date, tel le plat de cardes, plantés exprès dans l'été, puis blanchis, brossés, qui accompagnent la morue. Le tout peut-être arrosé de vin cuit, ou de "jaqué". Toute la nuit, la table restera mise, symboliquement dans le cas où passerait un pauvre. On dit aussi que ce serait pour l'ange qui vient d'annoncer la bonne nouvelle.

En ce qui concerne les 13 desserts, le principe est le même : acheter le moins possible et présenter sur la table ce que l'on a produit, les fruits et les gâteaux. Ils ne seront pas nécessairement au nombre de 13 : la pâte de coing maison, des pommes, des figues, conservées dans la jarre avec une feuille de laurier et une rasade d'aigo ardent, le melon vert, les raisins séchés sur des canisses, dans le tiroir d'une commode, ou pendus à une branche d'arnavéu dans le grenier. Il a fallu quand même acheter quelques dattes, et la pompe du boulanger Maurin.

Dans une période reculée, avant la guerre de 14-18, l'on connaît le récit assez rabelaisien d'Arthur Codoul, un Lorguais poète à ses heures, qui vivait au Palet de la Luque : "Un Soir de cacho-fue". Ils partagent entre amis le gros souper à la faible lueur d'une lampe à huile. On voit défiler sur la table toutes sortes de plats : lentilles, haricots, pommes de terre, omelettes d'épinards, la morue rotie, les concombres farcis, une brochette, des panais, des beignets le tout arrosé de vin cuit ! Et la fête prend fin...

*"Pendant que les croyants se rendaient en lieu saint
Et que l'horloge là-haut sonnait minuit,
Pendant que le mistral en soufflant dans la plaine
Emportait en hurlant les feuilles de platanes,
Que les petits oiseaux se tenaient groupés
De peur d'être surpris par un corbeau...
Nos sept étourdis sortaient de chez Manuel
En disant : nous nous souviendrons du soir de cacho-fue !"
(Traduction d'Adrien Codoul, de Saint Jaume)*

Voilà ce qui peut se passer dans une bastide isolée, ce qui reste révélateur d'un état d'esprit sociable et convivial ; ailleurs en ville, quelques-uns vont jouer au loto au café de France. À l'exception de ceux qui habitent à plusieurs kilomètres de l'église, la plupart attendent la messe, y compris les hommes attirés par la beauté des chants ou la solennité de la cérémonie.

La messe terminée, on rentre chez soi, pour dormir au chaud. Seuls quelques jeunes participent à une sorte de réveillon dans la maison de l'un d'entre eux, où l'on mangera avec gourmandise les pensionnaires du poulailler (oie, canard...) ou une brochette accompagnée de poisson et de coquillages.

La journée du 25 décembre est entièrement vouée à la réunion familiale. Si les enfants sont gâtés de quelques friandises et jouets, tous sont réunis autour d'un repas gras où l'on mange ce que l'on a élevé.

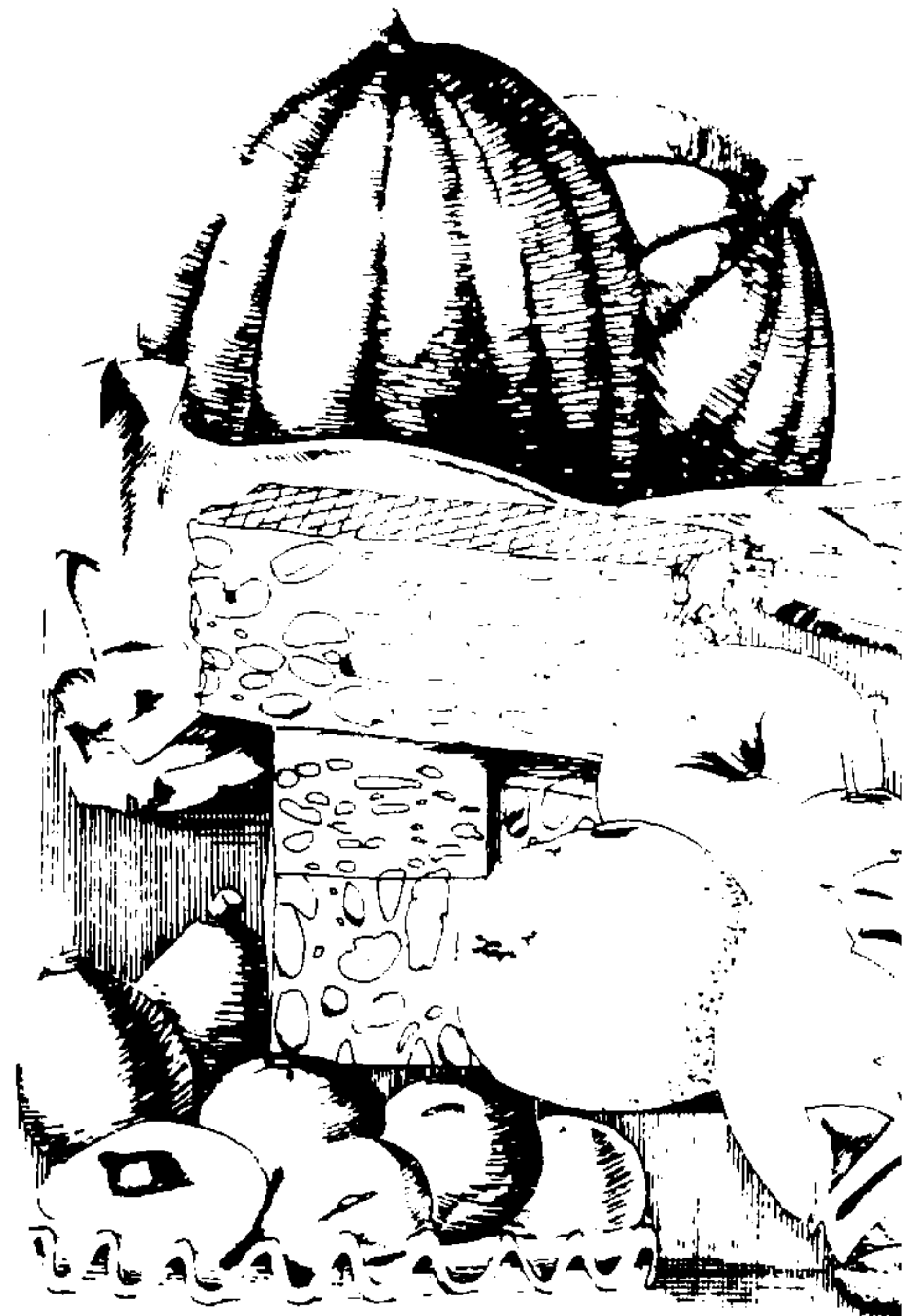
Le 6 janvier, jour de la fête des Rois, est l'occasion d'une nouvelle réunion familiale où l'on dégustera la galette et sa couronne de fruits confits, confectionnées chez les boulangers Piéplu et Maurin. Rien de comparable à la ronde associative d'aujourd'hui ; comme précédemment la fête conserve un caractère d'intimité.

Vient alors le temps des Pastorales, un genre théâtral prisé dans toute la Provence à partir de 1844 (Maurel à Marseille). Ici, on préfère la Pastorale de J.-F. Audibert dite "La Neissenço dou Crist". Elle est jouée dans le cadre du patronage de filles, chez les soeurs installées aux Tuffs. Des générations de fillettes en furent marquées, et au soir de sa vie, Julia Chieusse était encore capable de chanter des morceaux entiers de l'oeuvre. Un cercle paroissial s'était aussi constitué pour la jouer dans la remise Gros, près de la chapelle Saint-François. Quelques uns se souviennent des belles voix de Gaston Clément et de Jean Laugier.

Le temps a passé mais la fête de Noël est toujours là. Chacun la célèbre à sa façon, "lei récampadis et lei Lorguian de la couasto pieno". Depuis 1974, la communauté rassemblée se retrouve au sein d'une offrande calendaire tous les soirs de Noël à la collégiale. L'esprit sociable et convivial demeure le même. C'est peut-être cela le miracle de Noël !

Des Lorguian.

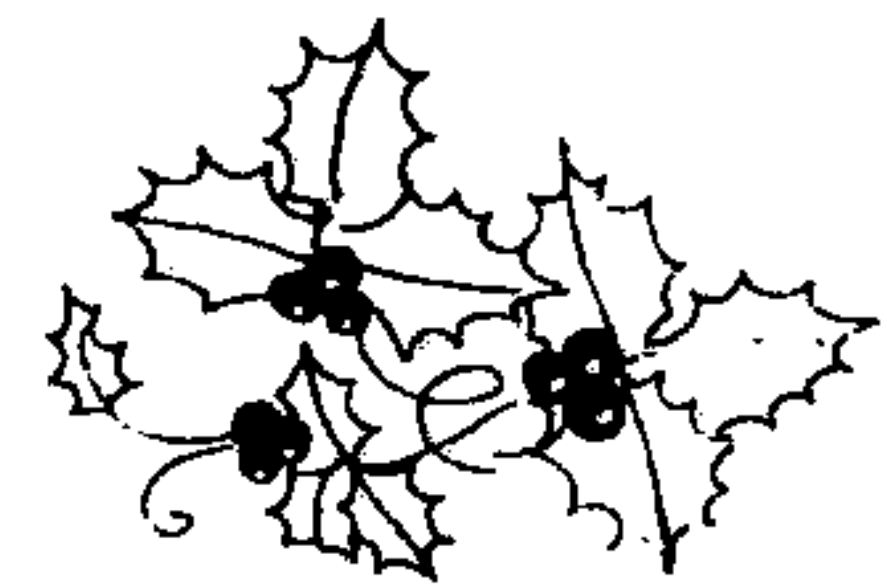
A Lorgues, comme ailleurs, Noël constitue un temps fort pour tous, autant pour les familles que pour la communauté paroissiale. Sous un aspect traditionnel religieux, festif et commercial, la fête a évolué, et même au cours du XXème siècle. Pour mesurer la différence avec notre temps, il a paru intéressant de savoir comment se déroulait le cycle calendaire, principalement entre les deux guerres, quand notre cité comptait entre 2 et 3000 habitants, restant passablement à l'écart des transformations économiques et sociales. Pour ce faire nous avons mis à contribution les témoignages de quelques familles locales aux rameaux multiples : les Camail, Chieusse, Codoul, Louis, Mourre. Leur particularité était pour la plupart d'habiter assez loin du chef-lieu (à proximité des rives de l'Argens) ce qui accentue leur caractère authentique.



Sources diverses : V.A.L. n° 4, V.A.L. n°9, V.A.L. n° 18.
Enquête auprès de Julia Ponzo, Etienne Percivalle, Alice et
Christian Delseray. Documents inédits de Julia Chieusse et
Adrien Codoul.

MUNICIPAL

N° 28



21 DÉCEMBRE 1995

BRÈVES Municipales...

Il faut le savoir...

• Hormis la projection traditionnelle, plutôt réservée aux adultes compte tenu de l'horaire (21h), la dernière conférence audiovisuelle présentée par Michel Cochet a été écoutée et appréciée par 12 classes des écoles primaires de Lorgues, soit environ 320 enfants. Deux films documentaires étaient au programme, l'un sur les Pyrénées, l'autre sur le Kenya.

• Le jeudi 23 novembre dernier, deux classes de CM2 de l'école Emile-Zola sont allées voir à Châteauvallon une pièce chorégraphique par Josette Baiz, "Guelwesch", jouée par le groupe Grenade, formé d'une trentaine d'enfants-danseurs aixois et marseillais, pour la plupart issus des quartiers dits "difficiles". Voyez ci-dessous comment l'ont vécu nos enfants :

"Jeudi 23 novembre après-midi, nous avons pris le car pour aller à Châteauvallon près de Toulon. Arrivés là-bas, nous avons rencontré d'autres classes de la région toulonnaise venues, elles aussi, voir le spectacle. Ce spectacle racontait l'histoire d'une mouche, Guelwesch, qui avait perdu ses deux moitiés d'ailes et qui dès lors allait parcourir le monde pour les retrouver. Après de nombreuses rencontres avec des monstres, des gens gentils ou des gens indifférents, la mouche meurt et grâce au magicien monte dans un monde imaginaire où elle peut enfin voler.

Le spectacle était magnifique et a plu à presque tout le monde ; la preuve, à la fin, nous avons applaudi très fort et durant tout le spectacle nous sommes restés silencieux.

Les acteurs étaient des enfants qui avaient choisi le sujet du conte et ensuite aidés par des spécialistes ont appris à danser et ont monté le spectacle qui a été joué dans de nombreuses villes et même à l'étranger. Ils ont de la chance !

Cela nous a donné l'idée d'écrire un conte et d'essayer d'en faire un spectacle avec nos maîtres. Rendez-vous à la fin de l'année scolaire."

• Lundi 30 et mardi 21 novembre dernier, des oeuvres (principalement gravures) de Jacques Babeau ont été présentées et étudiées avec toutes les classes de l'école maternelle André-Négrel à l'Espace-Exposition. Pourquoi une telle présentation ? Laissons au directeur, M. Fournier, le soin de l'expliquer :

"La visite d'une exposition comme celle des oeuvres de Jacques Babeau permet aux enseignants d'élargir l'environnement de l'enfant pour susciter des situations nouvelles de langage et lui apporter des éléments culturels qui développeront et favoriseront son imagination.

Face à l'oeuvre, l'enfant émet des hypothèses sur les matériaux, les supports, les outils, les techniques utilisés par l'artiste. Il exprime des sentiments et raconte ce qu'il voit dans l'oeuvre. De retour à l'école, l'enfant réinvestit en créant ses propres oeuvres, en se référant à l'artiste.

Devant tant de richesses d'exploitation pédagogique, nous voyons donc toujours avec beaucoup de plaisir un artiste exposer à Lorgues."

Ces actions sont développées à l'initiative soit des écoles, soit du service culturel de la commune.

En tous les cas, elles sont le reflet d'une réalité bien installée aujourd'hui dans les esprits de ceux qui ont la charge d'éveiller le sens critique de nos enfants.

NOS VOEUX

Le maire, Barthélemy Mariani,
les adjoints et les conseillers,
le personnel communal
présentent à chacune et à chacun
leurs souhaits de bon Noël et d'heureuse année...
"Et la santé... C'est l'essentiel !"



Parole d'adjointe...

AU CANTOUN DEI ANCIAN

"A la suite de la lettre du 4 décembre dont chacun d'entre vous a été destinataire, j'ai le plaisir de vous confirmer que nous avons fait tout notre possible pour remettre le Cantoun en état de fonctionner.

Cela a eu lieu dans le meilleur délai, comme le maire s'y était engagé, grâce à l'appui de plusieurs d'entre vous, que je tiens à saluer et à remercier pour leur attitude aimable et leur sens civique, et très responsable.

Je vous remercie également tous de votre confiance à leur égard, et de votre confiance envers nous.

Maintenant, en moins de dix jours, le Cantoun dei Ancian est remis sur ses rails.

Pour ma part, je vais continuer à travailler avec vos responsables. Ils vont quotidiennement animer votre Société. Mais nous avancerons ensemble, dans le plus grand respect mutuel, et ils m'enrichiront de leur expérience à votre service.

Pour tous, je resterai disponible et attentive et je mettrai le maximum de moyens à votre disposition, afin que les anciens de notre commune conservent la joie de se retrouver régulièrement et de vivre ensemble.

Je vous souhaite également de bonnes fêtes de Noël et de Nouvel An, et un excellent début d'année.

Marie-Rose Merle, déléguée aux Affaires sociales."

Prochaine manifestation : jeudi 28 décembre : goûter des anniversaires.



POMPIERS : BILAN 95

Comme chaque année, le Corps présente son bilan pour la période du 1er janvier au 30 novembre sur son secteur d'intervention, hors secteur de renfort.

Secteur opérationnel : communes de Le Thoronet, de Saint-Antonin et de Lorgues.

Secteur de prévention : 20 communes.

• Sorties pour feux de forêt : 46, sorties pour feux urbains : 43, sorties pour secourir une ou plusieurs personnes avec transport : 197, sorties pour secourir une ou plusieurs lors des accidents de la circulation : 43, sorties pour opérations diverses : 468.

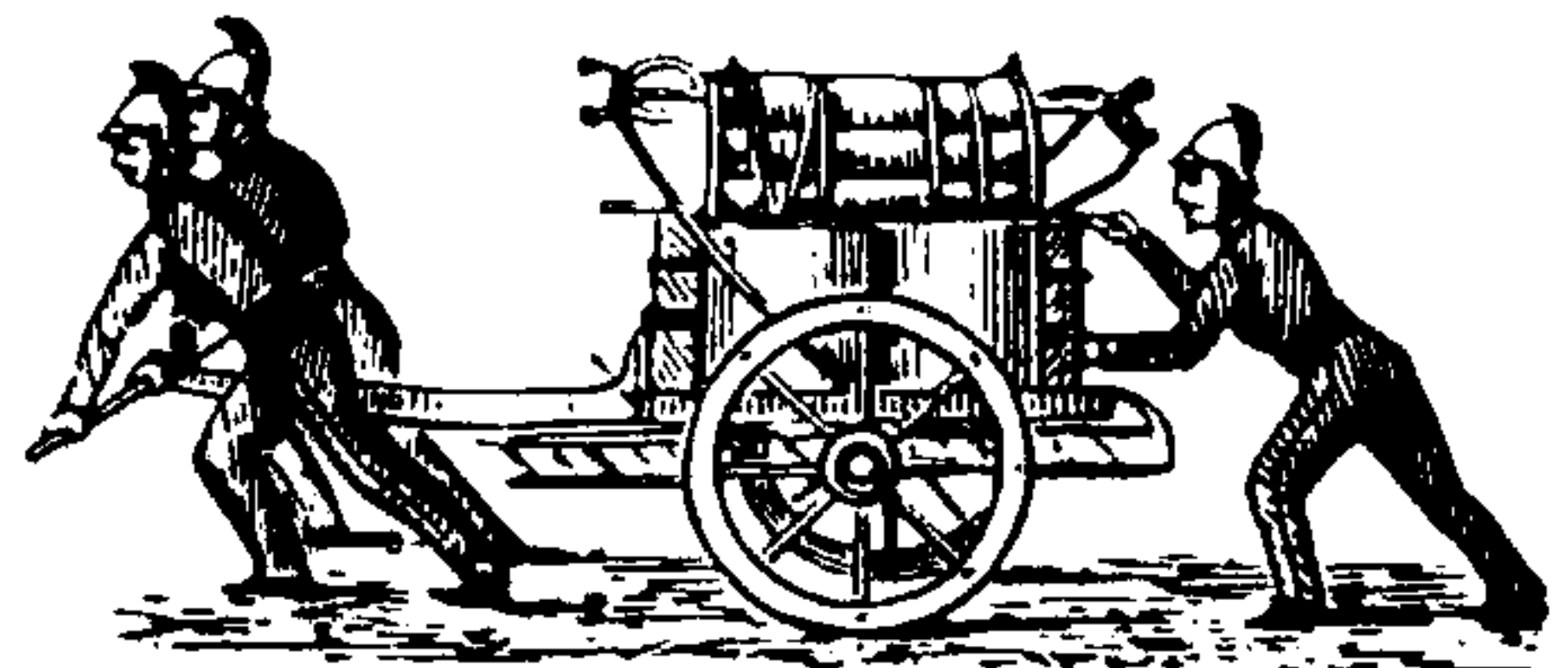
• Total des sorties : 797, soit plus de deux sorties par jour.

• Interventions auprès de personnes décédées : 11 ; personnes blessées : 238.

• Interventions du S.A.M.U. de Draguignan en collaboration avec notre véhicule de secours aux blessés (V.S.A.B.) : 53.

Actuellement par rapport à l'année dernière, nous avons effectué 85 interventions supplémentaires, soit 12% d'accroissement.

Lieutenant Jean-Michel Sorasso.





APPLICATION DE LA Z.P.P.A.U.

Applicable depuis novembre, la Zone de protection du patrimoine architectural et urbain (Z.P.P.A.U.) s'appuie sur une étude de l'architecture de notre ville accessible à chacun, en mairie.

Toutefois, le 11 décembre, une courte réunion avec le chef du service départemental d'Architecture, L.-M. Fahmer, a permis d'avancer sur ce sujet qui importe aux propriétaires immobiliers et aux usagers de la ville, et qui sera enrichi par d'autres dispositions, actuellement à l'étude.

Les prescriptions et recommandations comportées par la Z.P.P.A.U. sont d'ordre *qualitatif*, et tendent à préserver le caractère Est-provençal des bâtiments ; elles sont clairement lisibles dans l'étude. Elles interviennent *en complément* du règlement du Plan d'occupation des sols, qu'elles ne remplacent pas.

Il s'agit donc, si l'on veut, d'un point de vue d'ordre *esthétique*.

D'autres réunions, au cas par cas, préciseront de façon encore plus fine et pour chaque permis de construire instruit, les bons usages à respecter pour bâtir ou restaurer en ville ancienne.

Danielle Danna, déléguée à l'Urbanisme et au Patrimoine.



COLLEGIALE : COUVERT MIS

Après quatre années d'interventions lourdes, la toiture et les arcs boutants de l'édifice ont été totalement restaurés. L'essentiel est fait : on est hors d'eau et les écoulements d'origine sont en état de fonctionner.

Vu du clocher, le spectacle est superbe : les tuiles sont en ordre ; l'enduit neuf raffraîchit les murs, même si l'on est conscient qu'une petite superficie verticale reste à reprendre ; il s'agit des façades Sud du chœur au niveau de la rosace.

Mardi 12 décembre, la réception des travaux de couverture eut lieu, dans une discrétion qui n'a pas évité les grands mots ! En effet, l'architecte, chef du service départemental d'Architecture ("Bâtiments de France"), L.-M. Fahmer, a tenu à souligner le rôle de la municipalité dans la remise en valeur du second édifice religieux du Var (en superficie).

Mais pour les catholiques lorguais comme pour leurs officiants, l'important reste de célébrer le culte sans craindre les précipitations de tous ordres auxquelles il avait été nécessaire de s'accoutumer.

Pour l'église, en tant qu'ensemble immobilier et mobilier, c'était la base de départ impérative d'une restauration complète, envisageable au cours des prochaines années en relation, notamment, avec le résultat de la demande renouvelée de son classement en Monument historique. Cette disposition fait actuellement l'objet d'un examen, dont on dit qu'il serait plus favorable qu'auparavant du fait des efforts accomplis par la collectivité locale, par les commissions compétentes du ministère des Affaires culturelles.



ROUGONS : QUARTIER "BRANCHÉ"

A l'intention des amateurs de grands travaux, nous présentons ci-dessous le bilan technique de l'équipement d'assainissement du quartier.

1ère section :

- réseau en tuyaux de 200 (P.V.C.) : 1900 m.,
- réseau en tuyaux de 160 (P.V.C.) : 360 m.,
- branchements de particuliers : 58.

2ème section :

- réseau en tuyaux de 160 (polyéthylène 16 bars) : 2514 m.,
- réseau en tuyaux de 110 (polyéthylène 16 bars) : 380 m.,
- branchements de particuliers : 52.

Chaque propriétaire a maintenant la possibilité de prendre toutes dispositions pour se brancher.

Ordures ménagères : 7/7.

Chaque usager aura pu remarquer que le ramassage des O.M. est effectué tous les jours, par deux équipes armant deux camions bennes.

Dans l'agglomération, cette tâche est exécutée deux fois dans la journée : tôt le matin, et plus tard dans la matinée.

Les "monstres"...

Ils ne deviennent encombrants que lorsqu'on les garde chez soi, ou qu'on informe mal le service communal chargé de leur enlèvement. Comment faire pour éviter ce problème ?

- Prendre R.V., téléphoner aux services techniques (Christine Burgio ou toute autre personne présente personne au tél. : 94 67 65 90).

- Préciser ce qu'il y aura à enlever (*donner des détails*).

- L'enlèvement aura lieu le dernier vendredi du mois... *S'y préparer !*



Font-basse : on commencerait par démonter !

Le projet de réhabilitation de ce monument unique ont été présentés aux commissions municipales des travaux et de l'urbanisme jeudi 14 décembre 1995.

Le démontage de la couverture actuelle sera total. Le toit sera refait à l'identique de l'architecture médiévale d'origine.

Les abords de la fontaine seront aménagés pour l'exhausser.

Travaux courant 96, comme promis. Prévoir quelques difficultés, uniquement pour le passage des gros véhicules. L'enjeu les mérite !

(Sous réserve d'approbation par le conseil municipal).

Nocturne.

Pour éviter une coupure d'eau générale sur la ville, le service communal spécialisé a travaillé toute la nuit du 13 décembre, au rond-point de la route de Draguignan.

Pour ces "communaux", discrets mais efficaces, sacré mercredi 13 !

Liste électorale pour 1996.

Les inscriptions pourront être effectuées jusqu'à 12 heures (midi), samedi 30 décembre 1995, au service d'accueil de la mairie (premier étage).



POUR LE "TEMPS DES FETES"

Notre conte de Noël...

LA FILLE DU SCULPTEUR

La fille du sculpteur, petit elfe vif et malicieux, était toujours en mouvement. Ses deux ans emplissaient la maison de courses, de cris, de mille butins dérobés et de surprenantes bêtises. Elle captait toutes les attentions. Sa présence rendait impossible tout travail, toute conversation. Elle ne trouvait un peu de calme que dans l'atelier de son père, fascinée par le jeu de ses mains puissantes qui maniaient les outils avec tant d'adresse. Mais même en ces instants de répit, le regard inquiet de sa mère ne pouvait se détourner de l'enfant. On chuchotait autour d'eux que la petite fille avait le don d'ubiquité, les charmes et les pouvoirs d'une sorcière (ce qui en ce début de XVIème siècle laissait présager un avenir plus ou moins incertain).

Le sculpteur avait quitté sa Lorraine natale et s'était installé à Aix-en-Provence auprès de son meilleur ami, le célèbre alchimiste Stéfano. Depuis un an, ils travaillaient ensemble. Dans son laboratoire, où se pressaient étudiants et curieux, tous chaleureusement accueillis, Stéfano préparait des matériaux étranges, métaux inconnus aux doux éclats dorés, cuivrés ou argentés. "Le Lorrain" en faisait de merveilleuses sculptures. Stéfano rêvait aux temps futurs où il pourrait compter parmi ses apprentis la fillette de deux ans qui savait déjà si bien s'approprier le monde.

La cathédrale en construction depuis plus d'un siècle arrivait à son achèvement. Il n'y manquait plus que la grande sculpture du portail central. Le Lorrain avait été chargé de ce travail et avait choisi sa propre femme comme modèle pour une Vierge en pierre de Provence. Il oeuvrait avec foi et passion pour achever sa tâche avant les fêtes de fin d'année. Et il réussit sa gageure.

Pourtant, la veille de Noël, lorsque la statue fut mise en place, sa déception fut grande de découvrir sa froideur au milieu des sybilles si vivantes dans leurs niches fleuronées. Il contemplait pensivement l'ensemble quand Stéfano le tirant par la manche lui dit : "Allons-nous laisser les femmes préparer seules la fête de cette nuit ? Viens mon ami, je ne laisserai à personne d'autre le soin de truffer les dindes et je veux installer moi-même les beaux chandeliers que tu nous as sculptés".

A la maison chacun fut bien aise de les voir revenir. En leur absence la fille du sculpteur s'était déchainée : elle avait donné au chien les chapons préparés pour le réveillon, vidé une jatte de crème dans la belle coiffe de sa mère, cassé deux cordes du luth d'un jeune troubadour de passage pour réparer le lit de sa poupée. Pour l'heure elle était merveilleusement sage, berçant sa poupée en lui fredonnant une comptine, sans se soucier du regard anxieux que posait sur elle sa mère, la belle Elisabeth.

Son père qu'elle accueillait avec des cris de joie lui raconta l'histoire des bergers qui avaient été réveillés à minuit par le chant des anges dans le ciel, la gava d'amandes et de miel et réussit à la mettre au lit suffisamment tôt pour que les grandes personnes puissent se préparer pour la messe de minuit. Cette année là, elle devait être célébrée avec une solennité toute particulière dans la cathédrale enfin achevée.

Le groupe emmitouffé de capes et de houppelandes partit dans les ruelles verglacées en chantant des noëls populaires. Avec leurs lampes les hommes faisaient de grands signaux à d'autres groupes qui se joignaient à eux.

Un attroupement s'était formé au pied de la tour. Suivant le regard de la foule qui paraissait muette de frayeur, ils aperçurent alors dans la lumière du grand réverbère, assise tout en haut de la tour, entourée de flocons de neige, la fille du sculpteur. La stupéfaction avait figé la foule et c'est dans le plus profond silence que résonna le premier des douze coups de minuit en même temps que le rire cristallin de la petite fille.

Mais brusquement l'enfant disparut. La foule laissa échapper un long cri. Une profonde rumeur qui semblait venir de la cathédrale lui répondit. Tous se précipitèrent vers le parvis et saisis d'une émotion quasi religieuse découvrirent la fille du sculpteur assise sur le bras gauche de la Vierge de pierre. La sculpture semblait s'être légèrement déhanchée pour accueillir l'enfant et un discret sourire amusé animait son visage.

Devant ce tableau, Stéfano éclata d'un rire sonore qui pétrifia soudain l'enfant dans les bras de la Vierge. Par la grâce d'un petit enfant, la statue un peu rigide était devenue une maternité épanouie. Mais à quel prix !

Profondément atterrés par le prodige qui venait de se dérouler sous leurs yeux, le sculpteur et Stéfano ne purent que baisser la tête. Et, dans le silence revenu, le douzième coup de minuit sonna. Quand ils relevèrent leurs yeux remplis de larmes, ils découvrirent, sous le porche de la cathédrale, Elisabeth, au regard enfin serein. Semblable à la Vierge dans les longs plis de sa robe blanche, elle portait sur son bras la petite fille bien vivante dont les yeux et le sourire avait quelque chose de surnaturel.

Les cloches sonnaient maintenant à toute volée. Ils entrèrent dans la cathédrale, tous ensemble.

E.G., interprété par Les Conteuses lorguaises.



Réveillons...

LA RECETTE DE PIERRETTE

Faisan et cailles en fête

(Faisan et cailles farcis pour 4 à 6 personnes)

1 faisan, 1 caille par personne. Deux farces au choix :

- Le foie et le gésier du faisan (retirer les parties dures du gésier), 3 foies de volaille, 1 belle tranche de jambon cru avec son gras, 1 petite boîte de mousse de foie gras, un peu de Porto (1/2 verre).

Manner les foies dans le Porto (une heure environ). Les égoutter, hacher les foies, le jambon coupé en morceaux. Ajouter la mousse de foie gras et le Porto de la marinade.

- Le foie et gésier du faisan (retirer les parties dures du gésier), 100 g de veau, 100 g de porc pas trop maigre, 1 truffe (si vous avez) ou un peu de jambon cru. Hacher tous les ingrédients.



Cailles

Farcir le faisan et les cailles.

Faire dorer le faisan dans un peu de beurre et d'huile, à feu pas trop vif. Quand il est doré, le coucher sur le ventre (la farce en fondant imprégnera les blancs du faisan), couvrir et baisser le feu. Laisser mijoter une demi-heure en surveillant.

Au bout de ce temps, faire dorer les cailles, mettre le faisan sur le dos, les cailles tout autour.

Terminer la cuisson à feu doux, en surveillant bien sûr (les cailles donneront un moelleux incomparable à votre sauce tout en s'imprégnant du parfum du faisan).

Servir avec des marrons juste réchauffés.

ENQUETE



Nouvelle entreprise :
MEDIA-SYS : ALLO 94.67.65.68

Mon fils monopolise mon ordinateur Pouvez-vous m'en vendre un autre ?

A l'heure de l'électronique appliquée, de la "high-tech", des ordinateurs, du CD-ROM, des communications multimédia... Autant de vocables familiers à nos oreilles, mais rarement compris, V.A.L. se devait de s'informer des activités de MEDIA-SYS qui, comme son nom l'indique, est dans le grand bain de l'informatique

Quant le marché de l'informatique sourit aux audacieux !

MEDIA-SYS est gérée par sa propriétaire, Monique Fouque à Lorgues. Grâce aux moyens informatiques de gestion et de communication (ordinateur, Fax) elle peut à elle seule, simplement assistée de son mari retraité, réaliser un important volume d'affaires.

En réalité, le couple n'en est pas à ses débuts mais bénéficie d'une longue expérience dans ce milieu de l'informatique.

Monique Fouque, employée pendant 25 ans chez N.C.R. (leader mondial des caisses-enregistreuses - 66% du marché national -) était responsable de la gestion administrative des fournisseurs et clients de la France entière.

René Fouque, son man-assistant-conseiller, possède une expérience plus complète avec un parcours assez inattendu. Ecole Normale, fac de Lettres, enseignant, il devient pendant 13 ans artiste lyrique, rencontre Georges Thill et pour cette raison fait connaissance de Lorgues. Incertitudes du métier d'artiste et en 1968, René Fouque se tourne vers l'informatique en plein essor. L'aventure glorieuse commence. De 68 à 71, ingénieur analyste, chef de projet, ingénieur commercial et responsable de la formation pour le compte d'I.B.M. France. Ensuite, chef de ventes chez Honeywell-Bull, il entre en 1979 chez N.C.R. (National Cash Register) où il rencontre Monique. Toujours poussé par le flair, il monte sur Sophia-Antipolis une agence de N.C.R. pour la région P.A.C.A. et en devient le responsable. Les ventes de matériel atteindront plus de 30 millions de francs par an.

Pour suivre son mari, Monique Fouque quitte la région parisienne, galère quelques temps et crée le 1er janvier 1990 sa société MEDIA-SYS. Aujourd'hui retraité, son man assiste, conseille et devient le "livreur de la société".

Leur devise "On ne dit jamais non on sert tout de suite !"

Dans la démarche informatique-bureautique, la société a une double activité : vendre du consommable et vendre du matériel d'exploitation.

• Le consommable Englobe tout ce qui sert de support à l'informatique et à la bureautique : vente de papier en rouleaux de divers types (jusqu'à 6000 par mois) pour caisses-enregistreuses, papier pour ordinateurs, photocopieurs, vente et création d'étiquettes marchandes au logo du distributeur, vente de disquettes, de supports magnétiques, de produits photocopieurs... A cela s'ajoute la réparation, la vente et le suivi des caisses-enregistreuses de toutes marques et pour tous les commerces.

Actuellement, la société fournit en moyenne 360 clients réguliers et 700 clients occasionnels, principalement en région P.A.C.A., mais aussi dans toute la France, et quelques uns à... Lorgues.

"Quand vous voyez une étiquette poids/prix sur une balance, il y a des chances qu'elle provienne de chez MEDIA-SYS" dit Monique Fouque.

Les clients vont des chaînes de distribution comme Champion, Prisunic, à de petits commerçants ou des particuliers, en passant par le cabinet du Premier Ministre lui-même ! et ce pour un chiffre d'affaire de l'ordre de un million de francs.

Pour se faire connaître, étendre le réseau de ventes, s'il y a la pub ciblée par fax, l'envoi par Poste "mailing", le bouche à oreille reste une excellente courroie de transmission. Mais le meilleur argument, c'est de répondre à toutes les demandes et de servir vite. C'est ainsi que la société est allée jusqu'à vendre des sacs papier pour des poulets cuits !

• Le matériel d'exploitation englobe tout ce qui est ordinateur, écran et imprimante destinés aux activités de gestion commerciale (fournisseurs et clients), à la paye et à la comptabilité (gestion et analytique). Cela s'accompagne de la fourniture de logiciels d'applications spécifiques de gestion, voire de traitement de textes. Le marché de ces matériels vient en complément ou est une retombée du consommable. Les clients vont du particulier, des commerçants à la société de taille moyenne avec un marché porteur en

direction des professions libérales (notaires, médecins...). Il existe déjà une clientèle à Lorgues.

A ce propos, René et Monique Fouque apportent quelques éléments de réflexion. Ce n'est pas tant le prix - un ordinateur coûte de 6.000 F à 10.000 F.H.T., une imprimante 1500 F.H.T. -, que l'état d'esprit qui dissuade les acheteurs utilisateurs potentiels, notamment dans le petit commerce.

Deux arguments sont mis en avant : "il faut se remettre en cause", "le matériel est vite dépassé".

- Premier argument : oui, il faut se remettre en cause. Le passage à l'informatique est un saut dans le futur. Il nécessite quelques heures de formation et un apprentissage pour un gain de temps et une crédibilité évidente. C'est pourquoi chaque matériel vendu par MEDIA-SYS est installé et accompagné de 4 à 8 heures de formation gratuite.

- Deuxième argument : non, un matériel bien choisi est évolutif et demeure susceptible d'actualisation pendant plusieurs années, d'où l'intérêt de s'adresser à un professionnel plutôt qu'à un "boutiquier" pas toujours plus compétitif en prix et pour un matériel les plus souvent en voie de "destockage". De ce point de vue, MEDIA-SYS s'engage à assurer la pérennité du matériel ainsi que le service après-vente. En matière d'informatisation de gestion, il existe un principe simple. Un ordinateur sera utile sinon indispensable là où il y a beaucoup de produits à gérer indépendamment du chiffre d'affaire (cas du commerce de détail) ou encore s'il s'agit de gérer une petite société aux activités diversifiées.

Depuis deux ans MEDIA-SYS se consacre à la vente du matériel d'exploitation : les résultats sont encourageants en entrent pour 30% dans le chiffre d'affaires global de la société.

L'avantage de MEDIA-SYS c'est de proposer plusieurs marques : Compaq, Canon, Hewlett Packard, I.B.M., Laser...

Faire des affaires en démystifiant l'informatique.

Actuellement l'informatique se vit au quotidien. Toute information est traitée à un moment quelconque par l'ordinateur. Aussi, si MEDIA-SYS espère accroître ses affaires - quoi de plus normal pour une société ambitieuse - elle veut s'en donner les moyens en touchant un large public par :

- une journée porte-ouverte dans le courant de 1996 au centre de Lorgues avec l'espoir évident de démystifier l'informatique, avec le concours des "grandes" marques,

- l'ouverture d'une boutique en centre de Lorgues s'il s'y trouve un local adéquat (avis aux propriétaires !).

Néanmoins, sans tomber dans la philanthropie, MEDIA-SYS entend aussi promouvoir l'informatique/bureautique par des actions de formation de base en direction soit de corps administratifs, soit d'employés administratifs, soit de particuliers, avec une participation financière modique.

A titre d'exemple, MEDIA-SYS propose un tarif de 950 F pour 8 heures de formation pour un groupe de 6 à 10, ce qui fait environ 15 F/heure par personne. Au moment où il est plus facile de trouver un job si l'on a des rudiments d'informatique, la démarche n'est pas négligeable.

MEDIA-SYS : à votre service !

Nous avons rencontré deux personnes ouvertes, enthousiastes et compétentes, ayant pratiqué diverses branches, notamment le bâtiment et l'automobile (garages, Honda actuellement). Ils ont su nous convaincre que l'informatique pouvait être à la portée de tous et que c'était une dynamique irréversible.

MEDIA-SYS "ne dit jamais non" et est d'accord pour répondre à toutes questions que pourrait se poser un commerçant ou un particulier désireux de s'équiper d'un matériel à la mesure de ses besoins.

Ils sont sur place et si le bouche à oreille peut jouer dans le bon sens, il peut aussi se retourner contre eux en cas d'échec. Si notre rôle ici n'est pas de faire de la publicité, nous avons eu le sentiment qu'il y avait là des gens sérieux.

Le souhait de V.A.L., c'est que MEDIA-SYS puisse créer au moins un emploi... "La satisfaction du client est notre meilleure publicité", affirment Monique et René Fouque... Certes, et chaque nouvelle entreprise qui "tourne" est pour Lorgues la meilleure des publicités !

Propos recueillis par Michel Chapotain.

MOT A MOT

La présentation d'une nouvelle entreprise nous semble bien en place, en ce journal de fête ! Mais également soucieux de rendre à la gaité ses droits, nous adjoignons ce court texte, composé à partir d'un livre portant sur la technologie du bâtiment, poème où l'humeur des mots prend toute sa place... humoristique !

BORDURE

Un châssis en tête de radiateur,
le jambage d'évier au profil tubulaire,
la barette de coupure fichée sur le dormant,
il pose

Gargouille de trottoir !
Avant la reprise des fissures,
son regard ovoïde
tranchis droit et noquet zinc
exécuta l'engravure,
vite fait,

façon de coude équerre.
Gorge à double talon,
découpe de frisettes
avec nez-de-marche en raccord de gouttelettes,
les panneaux de sandwichs composés
s'appuient sur le pilastre en pointe de diamant.

Sur les banquettes en égout de versant,
dorment les crapaudières.

Une lampe linolite à calottes argentées
s'habille de conduit.

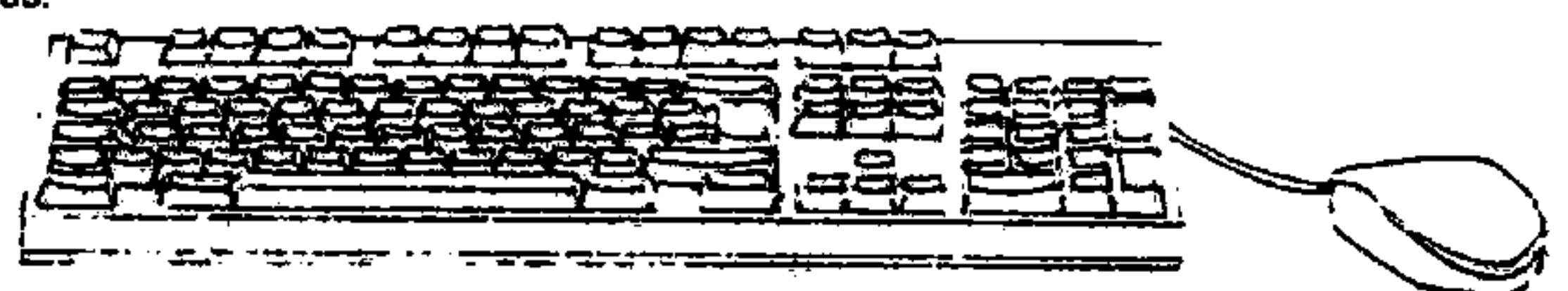
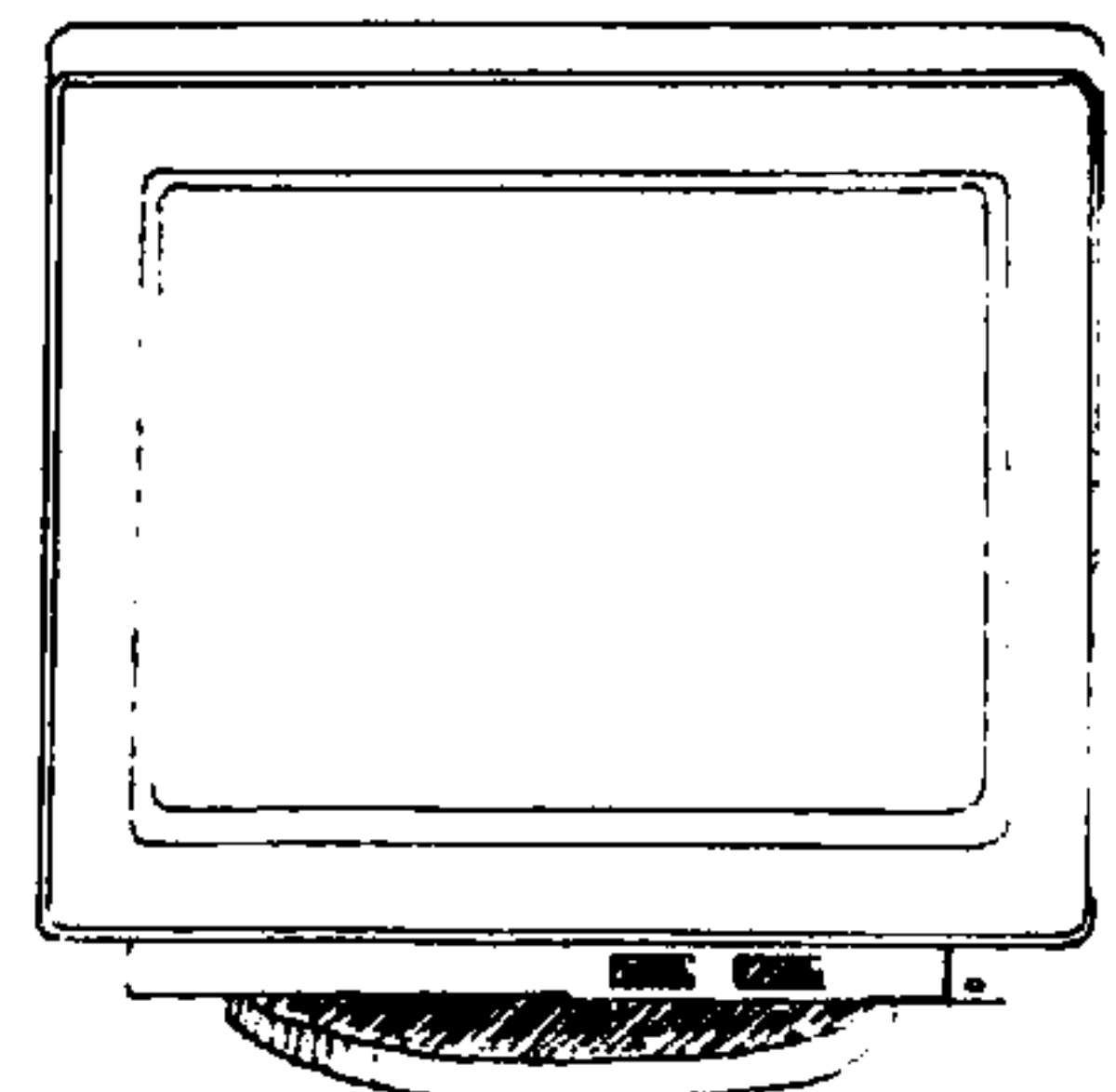
Une autre, sous parclozes, d'un vert clair théorème,
pose sur écuyers.

Rampantes,
jalousies et persiennes au profil pondéré
nichent en vermiculite.

Le houteau en sapin collé sur un panneau
hourdit de trémis les planches de côtières.

Puis,
brusquement,
le bâti s'endort,
le collet battu,
le chant plat.

Tionab.



D'UN ESPACE A L'AUTRE

LU POUR VOUS

(Le lirez-vous ?)

Presqu'en face l'un de l'autre, on trouve à Lorgues un Espace-Exposition et la Bibliothèque, soit deux hauts lieux de la culture. La "Bibliothèque"; mais pourquoi ne pas parler ici de l'"Espace-Lecture", ce qui, d'un coup, contribuerait à rafraîchir légèrement une institution vénérable, mais quelque peu poussiéreuse ?

Car enfin, il s'agit bien de cela : un espace où l'on vient chercher de quoi lire. Et lire, c'est : s'évader dans des mondes souvent inconnus..., découvrir des domaines ignorés..., se délasser en compagnie agréable... C'est aussi pouvoir rire et se passionner ou s'émouvoir selon le talent des divers auteurs que l'on aborde.

Ne dit-on pas, d'ailleurs, "Se plonger dans un livre", c'est-à-dire ne pas rester en surface de cette démarche particulière de la lecture, mais bien s'y engouffrer ?

Pour qui n'y est pas habitué, lire représente trop souvent un effort. Mais la récompense d'un effort, n'est-ce pas le plaisir d'atteindre le but fixé et, dans le cas particulier, prendre connaissance de ce que l'auteur a voulu nous apporter ?

En fait, ce qui est vrai pour le randonneur ou l'alpiniste l'est tout autant pour le lecteur. N'avance que celui qui veut bien mettre un pied devant l'autre et renouveler l'opération autant de fois que l'exigera la distance à parcourir. De même en va-t-il pour le lecteur : passer de la première ligne à la dernière de l'ouvrage choisi, au travers des pages, puis des chapitres !

Il est vrai que le randonneur se fie à son chef de course, comme un alpiniste à un guide. Le lecteur, lui, peut se faire assister dans le choix de ses lectures par une bibliothécaire qui connaît les richesses de l'"Espace-Lecture" mises à la disposition de celui qui souhaite les découvrir.

Enfin, il est certainement plus agréable de marcher au soleil et bien chaussé que dans la tempête, pied nu ! De même, le lecteur préférera-t-il de loin se livrer à son passe-temps dans un espace agréable et lumineux que dans une soupenne venteuse éclairée d'un seul lumignon fumeux...

On peut le dire sans risquer de se tromper, un des piliers majeurs de la culture reste le livre, le "biblion" des Grecs anciens, d'où la Bible, et surtout, la bibliothèque.

C'est pourquoi la plupart des communautés urbaines de nos pays ont à coeur d'avoir une bibliothèque bien achalandée. Sans forfanterie ni snobisme, la culture offerte par le livre demeure une des formes essentielles de la connaissance au service de la communauté. La mise à disposition de livres aussi variés que possible, et ceci dans les meilleures conditions que l'on puisse assurer, doit rester parmi les principales préoccupations des responsables d'une cité.

Faut-il le rappeler, la liberté passe impérativement par le libre accès à la littérature, qu'elle soit romanesque, scientifique, philosophique ou autre. L'histoire de notre Europe au cours de ce siècle montre que parmi les premières mesures que tout état totalitaire prend, il y a la restriction à l'accès, si ce n'est la destruction, d'une grande partie des livres.

Pour conclure, il faut reconnaître qu'un investissement judicieux dans l'"Espace-Lecture" d'une ville n'est jamais à fonds perdus. Il contribue autant à l'avantage de ceux qui l'utilisent qu'à la renommée de la cité. De tels investissements contribuent, en outre, à encourager le bénévolat, le plus souvent essentiel à la bonne marche de cette activité culturelle.



La Bibliothèque.

Les Jonchères, d'Alice Collignon.

Nous sommes en 1939. Les Allemands envahissent le nord de la France. Pour Jeanne, son mari et ses enfants, c'est l'exode. Avec la quasi-totalité des habitants de son village, elle fuit devant le danger.

Sur la route, au cours d'un bombardement, le mari de Jeanne disparaît. Ne sachant pas où aller sans lui, Jeanne décide de retourner chez elle. Elle retrouve sa ferme occupée par des soldats allemands, et s'installe alors dans une baraque en planches derrière le bûcher, à proximité de la ferme. Petit à petit les enfants, particulièrement l'ainé, se prennent d'affection pour un soldat allemand, qui les aide en leur apportant de la nourriture.

Jeanne qui a appris la mort de son mari, se sent attirée vers lui. Elle comprend que l'amour n'a pas de frontière. Pour elle, Horst, est un homme comme les autres, et qui n'a pas choisi la guerre. Bientôt Jeanne se retrouve enceinte. Elle a peur de la réaction du village, de celle de ses beaux-parents. Mais, à quelques exceptions près, tous comprennent qu'on ne choisit pas toujours son destin.

En 1942 Jeanne donne naissance à un garçon. Horst est envoyé sur le front russe.

L'auteur nous fait revivre la vie d'un village occupé, sa solidarité dans le malheur, sa résistance à l'ennemi et son acharnement à survivre. Elle nous montre aussi la jalousie de certains, la soif de pouvoir que d'autres assouviront dans la collaboration.

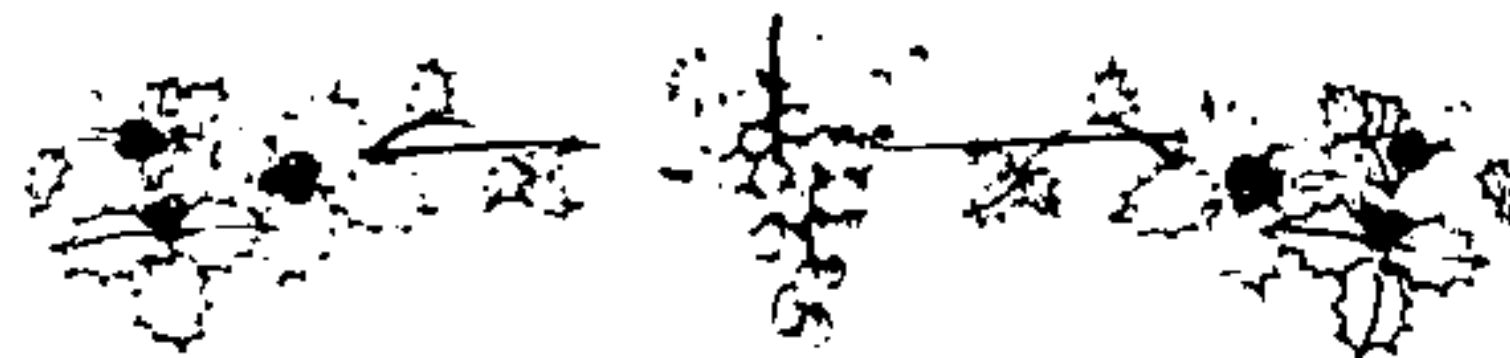
Comme l'écrit Marie-Paule Armand dans sa préface "Le lecteur aimera ce roman vrai qui retrace, à travers Jeanne et les personnages qui l'entourent, ce que fut l'occupation allemande dans un petit village de l'Aisne.

Il appréciera l'optimisme qui se dégage de cette histoire dans laquelle l'amour triomphe de la guerre. Dans les dernières pages, l'attitude des parents de Horst qui accueillent à bras ouverts la femme que leur amène leur fils, pourtant venue d'un pays ennemi, est un bel exemple de tolérance et de sagesse"

Nos dernières acquisitions

Coeur de tigre, de F. Giroud. Les Piliers de la terre, de K. Follet. Un Bonheur effroyable, de M. Fitoussi. Momy de J.-M. Rohart. La Forêt des sortilèges, de F. Reboul-Scherrer. Le Champ de personne, de D. Picouli. La Quarantaine, de J.-M. Le Clézio. Mourir d'Enfance, d'A. Boudard. Mon Frère l'Idiot, de M. Del Castillo. Le Testament français, d'A. Makine. La Souille, de F.-O. Giesbert. La Force du bien, de M. Halter. Je reviendrai à Göttingen, de F. Joffre. La Ligne boisée, de M. Pelletier. La Fille du président, de B. Chase-Ribout. Desaix, de G. de Saint-Bris. Alcibiade, de J. de Romilly. La Langue maternelle, de V. Alexakis. Dialogue à une voix, de P.-E. Victor.

La Bibliothèque.



L'E.S.L. CYCLOTOURISME

Ça tourne rond... Une année s'achève, une autre se prépare. La pratique du vélo va chaque année en s'amplifiant que ce soit en tout-terrain ou sur la route (115.000 licenciés en 1995 à la F.F.C.T.).

Qu'apporte le cyclotourisme ?

Il permet à des copains de se retrouver, de tisser des liens d'amitié. Il est conseillé en rééducation dans de nombreuses thérapeutiques, il est un excellent cardiotonique. On peut débuter à tout âge. Un de nos membres a découvert le vélo à 63 ans et depuis il a parcouru des milliers de kilomètres avec entre autres le célèbre Paris-Brest-Paris (1230 Km). Aujourd'hui, à 78 ans, un parcours difficile de 80 à 100 Km ne l'effraie pas.

Rêvez, pourquoi pas vous ! Rejoignez-nous, jeunes ou anciens, hommes ou femmes, vous pouvez : humer l'air frais des petits matins, ouvrir vos oreilles aux doux trémolos d'un rossignol, aux trilles aigus du coucou, suivant la saison, emplir vos narines des senteurs du mimosa, du romarin, du thym, du chèvrefeuille, du genêt, de la lavande. Contempler, à chaque belvédère, le paysage inoubliable des gorges du Verdon, ou mieux encore, affronter la mythique montée de l'Alpe-d'Huez après avoir parcouru en 3 jours, 380 Km avec au menu les cols de l'Izoard (2360 m), du Lautaret (2056 m) et du Galibier (2645 m).

Détrompez-vous, il n'y avait aucun extra-terrestre parmi les 13 Lorguais qui ont réalisé cette randonnée fin juin 1995. Avant d'en arriver là vous pourrez participer partiellement à ces grandes sorties : personne ne restera sur le bord de la route.

Nos sorties :

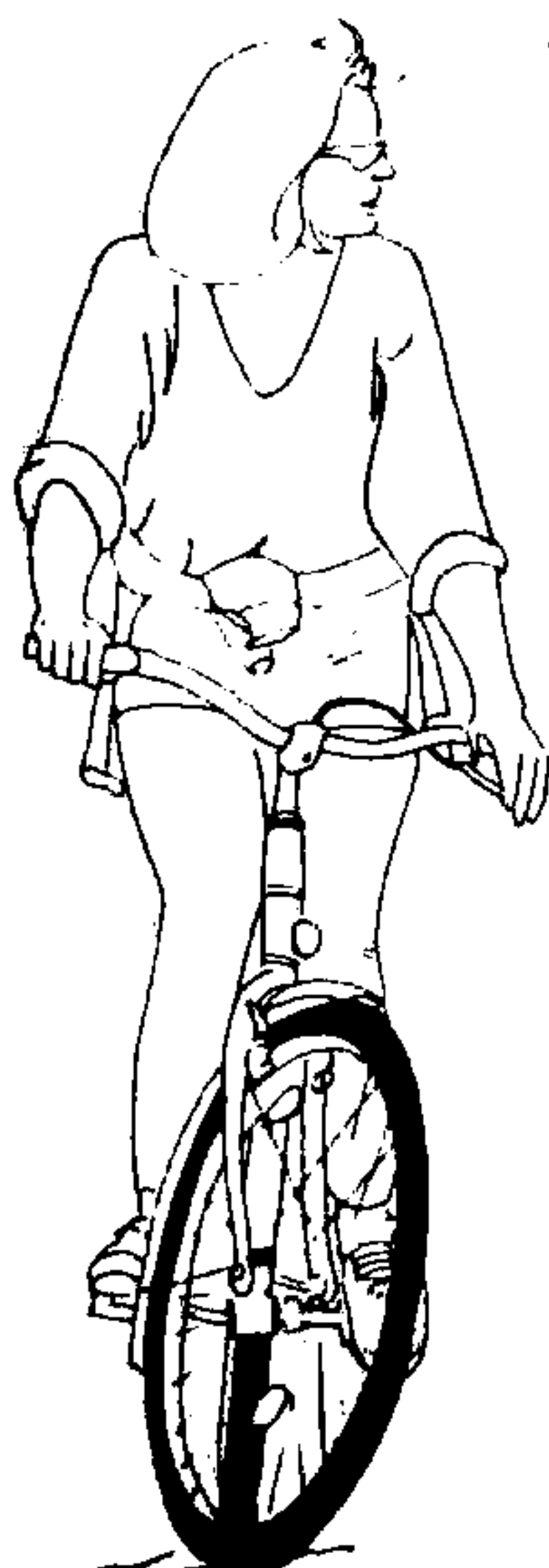
- Le dimanche matin : entre 40 et 90 km avec deux groupes de niveau différent, avec une partie du parcours en commun (départ Lorgues). Autre possibilité, créer un 3ème groupe pour les débutants (itinéraire et heure de départ affichés en maine).
- Le dimanche matin ou journée : participation aux rallyes ou concentrations organisés par d'autres clubs de la région, départ de Lorgues à vélo ou en voiture selon l'éloignement.
- Le mercredi après-midi à 13h 30 : rendez-vous au carrefour, route de Salernes, route de Saint-Antonin... Itinéraire déterminé sur place par les participants.
- ... D'un ou plusieurs jours (sorties internes au club). Connues dès janvier, ces sorties constituent un des temps forts de la saison (les familles y sont associées).
- Autres manifestations : Sortie annuelle "Coup de fourchette", gâteau des rois, pique-nique en famille...

Et...

Réunion le 1er vendredi du mois à 21 heures, salle de réunion de la Maison des associations.

Venez nous rejoindre sans tarder vous ne le regretterez pas.

Contacts : Maurice Sigoure (tél : 94.73.96.74), Jean-Paul Pesenti (94.73.97.76), Albert Chaussy (94.67.56.13), Jean Grisoni (94.73.72.46).



COEUR A L'OUVRAGE...

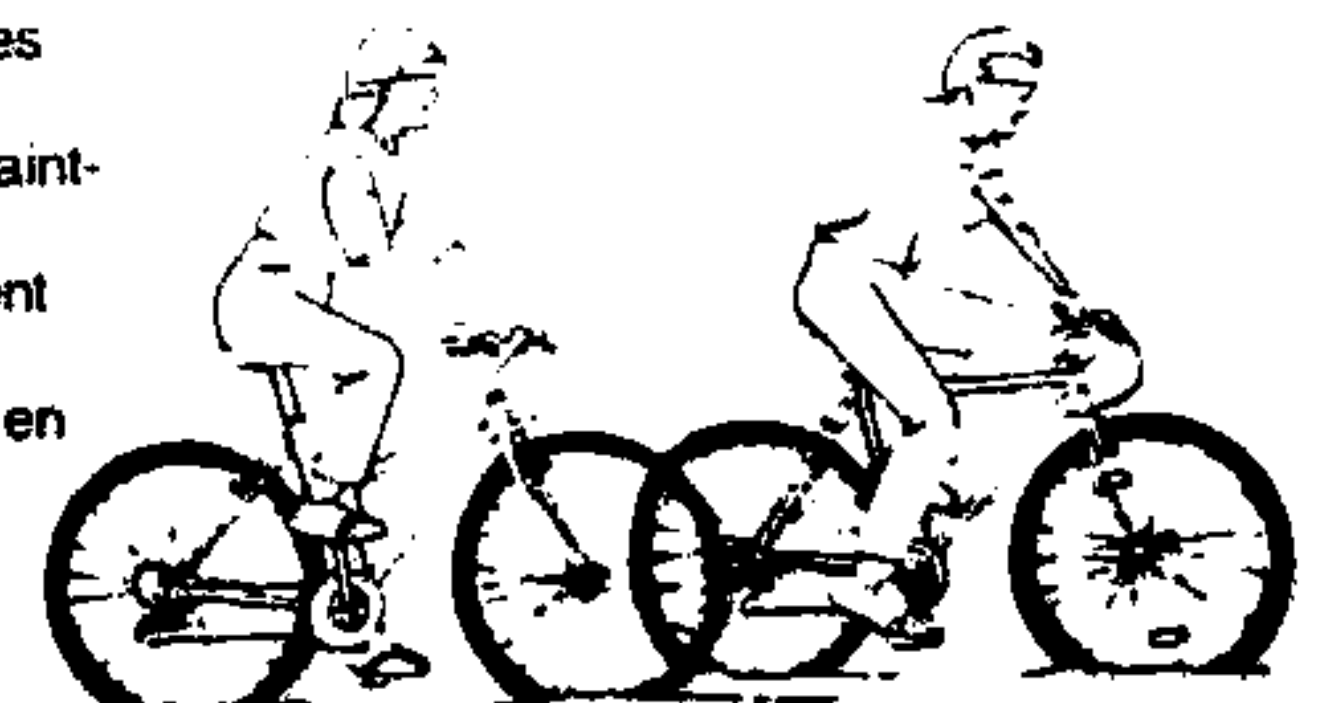
Nombreux sont ceux qui s'interrogent sur le fonctionnement du coeur. Comment réagit-il aux efforts progressifs ou violents, aux efforts momentanés ou prolongés, à l'inaction ?

Quelles activités peut-on pratiquer si l'on a eu un problème cardiaque ? Etc...

Les docteurs Pierrick Boyer et Philippe Garcia, cardiologues (anciens internes des hôpitaux, anciens chefs de clinique) traiteront "L'adaptation du coeur à l'effort", vendredi 26 janvier à 20h., au Foyer des Campagnes de Lorgues (entrée libre).

Toute la population, sportive ou non, est cordialement invitée.

Maurice Sigoure.



Maurice Sigoure, président.

MEDECINS : TOUR DE GARDE

Dr DECROCO	24 décembre 1995
Dr DECROCO	25 décembre 1995
Dr GROUILLER	31 décembre 1995
Dr GROUILLER	01 janvier 1996
Dr CAMPI	07 janvier 1996
Dr RICHEZ	14 janvier 1996
Dr BROUSSARD	21 janvier 1996
Dr GROUILLER	28 janvier 1996
Dr FOUCAULT	04 février 1996
Dr DECROCO	11 février 1996
Dr BERNARD	18 février 1996
Dr CAMPI	25 février 1996
Dr RICHEZ	03 mars 1996
Dr BROUSSARD	10 mars 1996

SERVICES

MAIRIE	94 73 70 06
POMPIERS	18
CASERNE ALBERT-MATHIEU	94 73 91 91
GENDARMERIE	94 73 70 11 ou le 17
LA POSTE	94 73 73 87
TRESOR PUBLIC	94 73 71 60
JARDIN D'ENFANTS	94 67 62 69
MAISON DE RETRAITE PUBLIQUE	94 73 70 44
FOYER-LOGEMENT	94 73 76 06
SYNDICAT D'INITIATIVE	94 73 92 37
AMBULANCES C.A.V.	94 73 24 88
AMBULANCES LORQUAISES	94 73 77 38
TAXI JEAN du TILLEUL	94 73 94 54
TAXI WILLIAM	94 73 95 61
COOPERATIVE LA LORQUAISE	94 73 70 10
RENSEIGNEMENTS SNCF	94 91 50 50

CHIRURGIENS DENTISTES :

BOITARD M	94 73 70 03
DOMART F	94 73 71 64
LION J F	94 73 26 00
REMY-BISCHOFF F	94 73 99 83
ROGUET J F	94 73 27 32

MEDECINS :

BROUSSARD J	93 73 70 30
Cabinet médical de MM RICHEZ F, GROUILLER G et BERNARD J.P.	94 73 70 27
CAMPI J J	94 73 95 95
DECROCO D	94 73 95 74
FOUCAULT P	94 73 99 22
DECROCO-BERNI M, pédiatre	94 67 63 90
LOYER-DOLGHIN M C, médecin-psychotérapeute	94 73 95 25

LABORATOIRE D'ANALYSES MEDICALES :

LOUIS R	94 73 95 87
---------	-------------

CABINET D'IMAGERIE MEDICALE :

POESSON Y	94 73 20 50
-----------	-------------

PHARMACIES :

BRETON et CADENE	94 73 70 31
CHAMPAGNE	94 73 72 97

INFIRMIERS (ES) A DOMICILE :

PEAN, TESSON, WISPELAERE, BRUNET	94 73 90 90
SCHAPPLER M.C.	94 73 70 56

MASSEURS KINESITHERAPEUTES :

DARDENNE L et BLONDEL R	94 73 73 37
STOFFANELLER M.J	94 73 72 32
BERNARD F	94 67 66 27
RAVEY D	94 73 94 77
PINSON M	94 73 97 31

PSYCHOLOGUE :

BARBIER-GICQUEL C	94 84 34 01
-------------------	-------------

PEDICURES MEDICALES :

PINSON M	94 73 97 31
JULIEN-TITEUX N	94 73 20 84

ORTHOPHONISTES :

GALY I	94 73 96 72
LUDIER-MRANI A	94 73 20 84

CLINIQUE VETERINAIRE :

GUIRARD L et JEAN E	94 73 96 32
---------------------	-------------

SERVICES



MAIRIE.

Relations avec le public : 94.73.70.06
 Services techniques, eau, urbanisme : 94.67.65.90
 Centre communal d'action sociale : 94.73.29.55
 Animation et affaires culturelles : 94.67.67.62
 Finances et personnel : 94.73.70.06

Horaires d'accueil :

Administration générale,
 Services techniques, eau, urbanisme :
 mardi, mercredi, vendredi : 8h à 12h, 14h à 16h
 lundi et jeudi : 8h à 12h.
 Finances et personnel :
 mardi et vendredi : 8h à 12h
 mercredi : 14h à 16h.
 Centre communal d'action sociale :
 du lundi au vendredi : 9h à 12h.

PERMANENCES DIVERSES.

Centre médico-social :
 13, cours de la République,
 accueil et orientation
 sur rendez-vous pris :
 de 14 h30 à 17 h30 au 94.50.90.40
 lundi, mardi, jeudi, vendredi.
 Mercredi A.M. de 14 h30 à 17 h30 au 94.73.70.90.
 Consultation des nourrissons :
 13, cours de la République,
 sur R.V. (94.68.56.97).

C.R.A.M. et C.I.C.A.S. :

en mairie,
 1er et 3è lundi du mois,
 13h30 à 15h.

A.V.A. :

en mairie,
 1er lundi du mois,
 13h30 à 15h.

Conciliateur (M. Bergerie) :

en mairie,
 2è et 4è mardi du mois,
 sur R.V. (94.73.29.55).

Syndicat d'initiative :

place d'Antrechaus, 10h à 12h.

Comité d'animation (adjoint au maire) :

permanence : mercredi après-midi,
 maison des associations,
 94.73.77.04.

Permanence des crématistes :

maison des associations, salle de réunion,
 2è mardi du mois, 10 à 11h30
 sauf juillet et août.

Bibliothèque :

jardin de la maison des associations,
 mercredi et vendredi 15h à 17h,
 samedi 10h à 12h

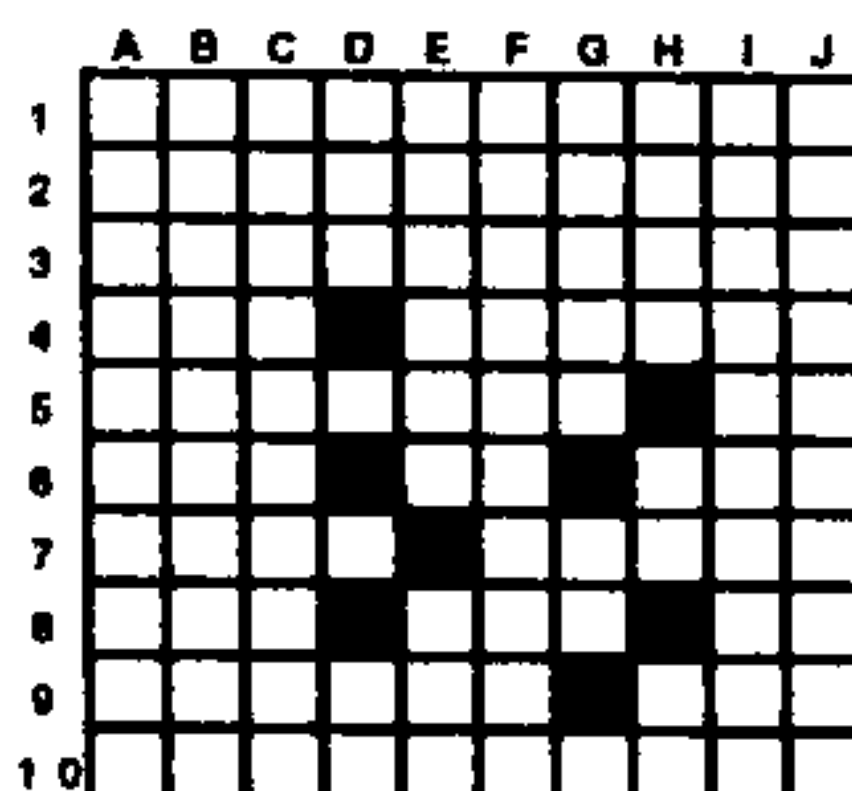
SENDRA-Lorgues :

lundi, mardi, jeudi, vendredi, 9h30 à 11h30
 maison des associations, 2è étage,
 tél. : 94.67.67.98.



LES MOTS CROISES ... DE NOEL

de Jacques Forestier
 Problème n° 23



Solutions du problème n° 22.

Horizontal.	Vertical.
1. ASSOCIATIF	A. ATHLETIQUE
2. TRESORIERE	B. SR - AVENU
3. CINE - IRS	C. SECRETAIRE
4. LARES - ANET	D. OSIER - ETAI
5. EVERTA - TGI	E. CONSTANTIN
6. TET - ACT - VU	F. IRE - ACCENT
7. INAENC - PLI	G. AI - RUE
8. QUITTERAIT	H. TEINT - PARU
9. RAINUREE	I. IRREGULIER
10. EREINTEURS	J. FESTIVITES.

Horizontalement.

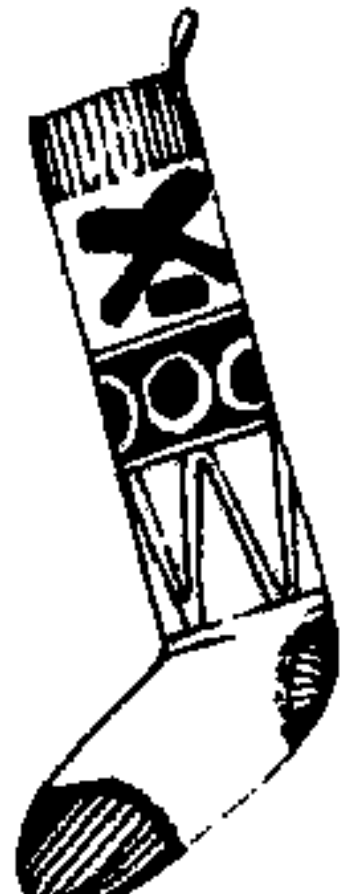
1. Nombreuses à l'occasion de Noël.
2. La fête de Noël de 1994 l'est par rapport à Noël 1995
3. Ces voisines fêteront aussi Noël.
4. ... ly laissera-t-il le croupion de la dinde ? - A l'envers dans la cheminée.
5. Donnant de la vie... Au réveillon par exemple - Noir et sans coeur.
6. Paris-Dieppe - La voilà ! - Rôtis sans queue ni tête.
7. Bonnes actions un soir de Noël - Va-t-il sonder les fêtards ?
8. One allemand - Vieux roi qui ne l'était pas Noël - Vieille ville.
9. On ne fête pas Noël dans ce pays - Paris-Troyes.
10. Très utilisés, à la cuisine, le soir de Noël.

Verticalement.

- A. Bien jeune pour remplacer la dinde du réveillon.
- B. Peuvent-être aussi très utilisés à Noël.
- C. S'arrêtat... Peut-être pour faire ses achats.
- D. Semblable - C'est le début de la béatitude.
- E. Donnai toutes les couleurs - Premier, géographique.
- F. Elles pourront valser le soir de Noël.
- G. "UEILIM" de Balte... - Fusera chez quelques enfants le soir de Noël.
- H. En Perce... "For Christmas" - Restes de dinde - Pour Noël, c'est la fin.
- I. Quoi que vous lui serviez au réveillon, elle vous critiquera.
- J. On y réveillonnera certainement dans la neige.



HORAIRES DES CARS



• Lorgues vers Draguignan :
 L, Ma, Me, J, V, S (PSC, HE)
 7h 25, 13h 20, 17h 45


• Draguignan vers Lorgues :
 L, Ma, Me, J, V, S (PSC)
 7h, 11h 20, 16h 30

Me (PSC, HE) 7h 20, 12h 15, S (PSC) 12h 15
 L, Ma, Me, J, V, S (PSC) 17h 40

• Lorgues vers Les Arcs : 6h 30, 8h, (PSC, H), 17h (PSC, HE)
 • Les Arcs vers Lorgues : 7h 20, 10h 35, 17h 40 (PSC, H)

**Arrêt syndicat d'initiative,
 sauf mardi matin, arrêt piscine.**

Cars complémentaires les seuls jours scolaires
 PSC : période scolaire
 H : hiver - E : été



COLLABORATEURS DU N°23

La bibliothèque, E. CANTU, M. CHAPELAIN, les Contesuses lorguaises, B. COURME, la C.P.A.M., D. DANNA, R. DAVID, Cl. DERAMBURE, L. DOUMONT, S. DUCORNET, l'Ensemble Choral de Lorgues, E. FOGGIO, J. FORESTIER, E. FRANCOIS, J. GAUNEAU, G. HARDOUIN, J. HENRY, V. HUSSENOT, N. IACOBACCI, le L.A.C., E. et F. LATIL, Cl. LEPAGE, des LORGUIAN, M. MATHIEU, MEDIA-SYS, M.-R. MERLE, L. NARDIN, M. NARINO, Pierrette, R. RAYBAUD, L. ROUSSEL, B. SALLE, la S.H.J.F., M. SIGOURE, J.-M. SORASSO, Tioneb, C. TURNER, N. VIGNAL. Merci !
 Maquette : S. DUCORNET, G. HARDOUIN, M. NARINO
 Dir. public : B. MARIANI. Coord. : G. HARDOUIN. Imp. : R. GILBERT, Draguignan. T. : 94.68.17.95